SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

Pour mieux réussir...

NOUVELLES

PRINTEMPS 2008 • VOL. 17, Nº 1

CENTENAIRE DU CAMPUS SAINT-JEAN

Photo credit : Michael Holly.



Gene Zwozdesky, alors ministre associé pour la Planification de l'immobilisation et représentant du gouvernement de l'Alberta et maintenant ministre des Relations autochtones, remet une plaque commémorative à Indira Samarasekera, présidente de l'Université de l'Alberta. Le doyen Marc Arnal, arborant le nouveau chandail de l'équipe de hockey Les Centurions (voir article à la page 16), la sénatrice Claudette Tardif et Frank McMahon, premier doyen de Saint-Jean, marquent fièrement ce 17 janvier 2008, journée officielle du début des activités du Centenaire de l'Université et de son Campus Saint-Jean. Photo reportage à la page 10.

FUTURES ACTIVITÉS DU CENTENAIRE

2 au 5 juin :	Conférence internationale de Mathématiques appliquées, 1ère en son genre en Alberta
7 au 19 juillet :	Participation de la Chorale Saint-Jean au 400e du Québec
20 septembre :	Portes ouvertes et Inauguration des 100 plaques historiques/100 chambres (Résidence Saint-Jean)
7 octobre :	*Hommage aux Oblats* (livre) et Inauguration du *Coin des Oblats* en la Salle historique
31 octobre :	Bal costumé des étudiants du Campus Saint-Jean
8 novembre :	Spectacle *Jeux de mémoires* – souvenirs des anciens professeurs et étudiants
15 novembre :	Bal du Centenaire – Amicale Saint-Jean et Clôture du Centenaire, Royal Glenora Club à Edmonton



...ur de France au Canada, son Excellence Daniel Jouanneau ...énéral de France dans l'Ouest canadien, Luc Serot Alméras, ...arc Arnal, que la France a honoré en le nommant officier des ...émiques le 25 mars 2008. Reportage à la page 27.

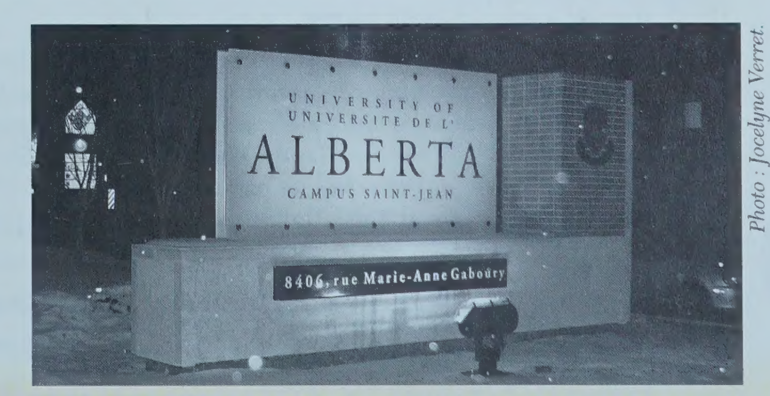


Photo : Jocelyne Verret.

« Nous sommes l'Université de l'Alberta. » – Indira Samarasekera, Daring, Discovering, Delivering dans son discours présenté à l'Université le 28 janvier 2008.

Dans cette édition ►

DANS CETTE ÉDITION

Mot du doyen

– **Marc Arnal**, Ph.D. 3

Études canadiennes

– **Edmund Aunger**, Ph.D., *Le français langue officielle en Alberta* 4
– **Chantal Hébert**, *senior fellow* au collège Massey, *La montée de la droite* 5
– **Claudette Tardif**, Ph.D., et sénatrice, *Le Sénat d'hier à aujourd'hui* 6-7
– **Conseil académique**, première réunion 8

Institut pour le patrimoine et la SGNO

– **Thelma Chalifoux**, sénatrice à la retraite, *…the French, the Métis, and the Oblates in St. Albert* 9

Au sein du personnel

– **Valérie Savard** et **Lise Niyuhire** 9

Lancement du Centenaire de l'Université de l'Alberta 10

Chorale Saint-Jean

– *Choir of Choirs* 11-12
– *Concerts du midi* **Guillaume Tardif** (violon) et **Yoon Park** (piano) 12

Recherche

– **Isabelle Delisle**, Ph.D., nouveau laboratoire de biologie 13-14
– **Hassan Safouhi**, Ph.D., entente entre l'Université du Maroc et le Campus Saint-Jean 14

Études théâtrales

– **Louise Ladouceur**, Ph.D., professorat McCalla 15
– Lectures publiques et équipe Ladouceur, Salva et Mounsef 15-16

Services aux étudiants

– **Les Centurions**, la tradition du hockey à Saint-Jean 16

Amicale Saint-Jean

– Profil de **Daniel Cournoyer**, étudiant du Juniorat de 1938 à 1942 17

Sciences de la santé

– Le CNFS tient son 4[e] rendez-vous annuel à Edmonton 18
– Formation post-professionnelle pour les orthophonistes 18
– Hommage à la première cohorte d'infirmières 19, 21

Éducation

– Stages supplémentaires en Chine – une première pour le CSJ 20-21

Visages de l'excellence

– **Bonnie Lépine**, Métisse et fière de l'être 22-23
– **Denis Joly**, étudiant en sciences biologiques – un témoignage 23
– **Triumvirat** – participants : **Espérance Siwesiwe**, **Marie-Claude Poirier**, **Alberto Padilla Rivera**, **Gabriel Joshee-Arnal**, **Siobhan Galbraith**, **Rodrigue Temfack** et **Mark Majeski** 24-25
– De retour de Séoul: **Marie-Claude Poirier** et **Ross O'Connor** 26
– **Kathleen Gook**, six mois chez les paysans chinois 26
– **Jeannine Guérette** et **Taisa Ballantyne**, étudiantes du CSJ solidaires avec les sans-abri 32

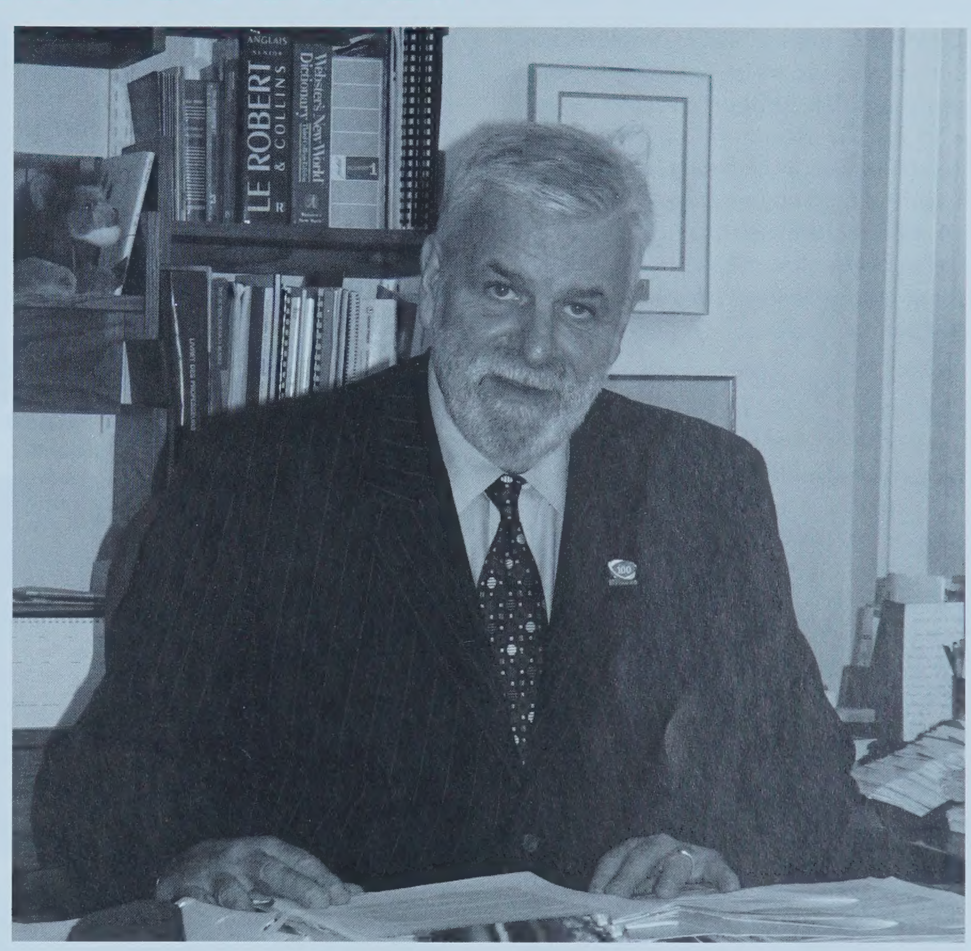
Reconnaissance

– Ordre des palmes académiques; **Marc Arnal** honoré par le gouvernement français 27

Semaine de la francophonie

– **Étudiants en musique** – un récital 28
– **Élèves de Vilna** en visite au CSJ 29
– Lecture publique : **4 Voix, 4 Voies** 29
– **Théâtre à l'Ouest** : ***Je suis né, puis je suis mort!*** 30
– **Bibliothèque Saint-Jean** : *À la découverte de trésors historiques* 31

MOT DU DOYEN



La réputation d'une institution est sans contredit un des aspects les plus importants, à plusieurs points de vue. C'est aussi un des aspects les plus difficiles à mesurer, surtout de façon quantifiable. Mais il y a des indices sur lesquels nous pouvons nous fier. Parmi ces indices, la moyenne à l'inscription de nos étudiant.e.s, le pourcentage de premiers choix du Campus sur les demandes, le nombre d'étudiants internationaux et l'excellence de leurs dossiers, le nombre de prix d'enseignement et de recherche, la notoriété des professeurs, les dons, etc. Notre réputation se bâtit jour par jour, relation par relation, réalisation par réalisation. Ce n'est pas un travail d'une journée qui peut se faire de façon artificielle.

Or, une réputation positive a des ramifications importantes pour une institution comme la nôtre tant au sein de notre Université qu'à l'extérieur (gouvernements, communautés, centres de recherche, universités et collèges communautaires). Le fait d'appartenir à une des cinq meilleures universités au Canada et une des cinquante meilleures au monde est un avantage et un défi. En effet, nous devons nous montrer à la hauteur de la réputation de notre Université. Notre plan stratégique prévoit d'ailleurs que : « D'ici 2020, le Campus Saint-Jean rehaussera systématiquement le profil d'excellence de l'Université de l'Alberta. » Ce ne sera pas une tâche facile, mais nous avons déjà une belle lancée.

Un des éléments critiques sera la qualité de nos installations. Notre Campus grandit et il vieillit. Nos résidences débordent, nos classes et nos bureaux de même. Les laboratoires de science ne permettent pas à nos excellents professeurs d'avancer leurs recherches sur place et ces installations sont désuètes, ayant été conçues pour utilisation en classe de secondaire dans les années 1950.

La construction d'un nouvel édifice de sciences permettra de résoudre plusieurs de ces problèmes. Le projet avance et il approche des phases finales de planification. De plus, il a été jugé la priorité #1 de l'Université de l'Alberta pour les nouvelles constructions, ce qui nous permet d'envisager les prochains mois avec optimisme.

Dès que possible, nous organiserons des sessions d'information sur ce projet important. Je puis déjà vous dire qu'il sera situé à l'avant du Campus, face à la Cité sur le terrain de l'ancienne église Saint-Thomas (occupée par la suite par la Boîte à Popicos).

Cette construction ajoutera au legs important de la doyenne Claudette Tardif qui nous a donné la Résidence Saint-Jean (la meilleure de l'Université) et les meilleurs espaces communautaires de l'Université au Pavillon Lacerte.

Je vous remercie d'avance de votre appui pour ce projet qui nous aidera à rencontrer nos objectifs ambitieux. ◆

CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS

Le jeudi 27 mars, c'était la dernière des conférences de la série 2007-2008. Le professeur **Ed Aunger** y a présenté un sujet qui a su attirer une soixantaine de personnes au Grand Salon du Pavillon Lacerte : ***Le français langue officielle en Alberta : une histoire de droits autrefois acquis et garantis, maintenant supprimés et niés, de 1835 à nos jours***.

Il y a longtemps qu'Ed Aunger étudie la question des droits des francophones vivant dans un contexte minoritaire ; il porte une attention toute particulière à la situation des francophones de l'Alberta. Depuis 1976, il fait carrière à Saint-Jean où il est professeur de sciences politiques et chercheur en résidence virtuelle à la Direction générale des programmes d'appui aux langues officielles (DGPALO) du ministère du Patrimoine canadien, 2007-2008. Frank McMahon, en présentant son collègue, l'a qualifié d'*un de nos champions*, c'est-à-dire de la francophonie.



De gauche à droite : Claude Couture, Frank McMahon, Richard Aunger, Colette Aunger, Courtney Parker, Gregory Aunger, Elizabeth Sovis et Ed Aunger.





En retraçant l'historique de la langue française dans l'Ouest et plus particulièrement en Alberta, l'éminent chercheur s'anime, s'insurge, s'offusque, preuves à l'appui sur le sort qui a été fait au français au fil des ans. De fait, « le français a joui d'un statut officiel dans les Territoires du Nord-Ouest de 1877 à 1905… Il y avait eu une vingtaine de procès en français en Alberta pendant cette période. » Ed Aunger estime que « l'on a sacrifié les droits linguistiques sur l'autel de l'autonomie provinciale. »

« *Acte des Territoires du Nord-Ouest, 1877*
Les langues anglaise et française peuvent être employées dans le conseil et les cours.
10 [numérotation de l'époque, et successivement 78, puis 94 et finalement l'article 110].
Toute personne pourra faire usage soit de la langue anglaise, soit de la langue française, dans les débats du dit conseil et dans les procédures devant les cours, et ces deux langues seront usitées pour la rédaction des pièces d'archives et des journaux du dit conseil; et les ordonnances du dit conseil seront imprimées dans ces deux langues.

Acte de l'Alberta, 1905
Conservation des lois, des tribunaux et des fonctionnaires.
16. Toutes les lois et les ordonnances et tous les règlements établis sous leur autorité […] existant immédiatement avant l'entrée en vigueur de la présente loi dans le territoire qu'elle constitue en province, continueront d'exister dans la province d'Alberta comme si la présente loi et l'*Acte de la Saskatchewan* n'eussent pas été rendus […] »

- Citations reproduites avec la permission d'E.A.

S'enflammant, il affirme que l'Article 110 actuel est ni plus ni moins que « l'arbre qui cache une forêt. » Il enchaîne ainsi : « On ne connaissait pas notre histoire et il y a eu distorsion de notre identité ; c'est le temps de se réapproprier notre mémoire ! »

Il est impossible de faire justice en ces quelques lignes à la recherche minutieuse et ardue d'Ed Aunger et à la passion qui l'anime, mais il vaut la peine de citer quelques balises historiques en attendant de lire son prochain ouvrage qui sera publié cette année : 1) le français avait statut officiel dans la Terre de Rupert de 1835 à 1870 ; 2) ce statut officiel a été maintenu dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta en 1905 ; 3) certains de ces

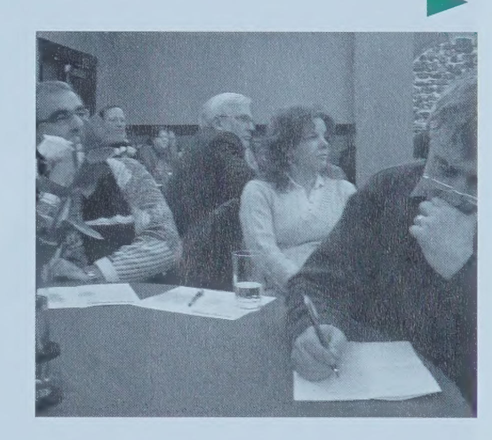
LA MONTÉE DE LA DROITE AU CANADA ET AU QUÉBEC : MIRAGE OU RÉALITÉ



Le 12 février 2008, c'était la réputée chroniqueuse politique **Chantal Hébert** qui a attiré ses nombreux admirateurs au Campus Saint-Jean afin d'entendre de vive voix ce qu'elle pensait de la situation politique actuelle dans le pays. Ils n'ont pas été déçus, car elle y est allée de sa verve inimitable, de sa perspicacité, de sa lucidité intellectuelle, présentant ses idées sans avoir peur d'appeler un chat un chat.

Selon la conférencière, « depuis Trudeau, aucun chef fédéral de droite, parti de l'Alberta pour réunir le parti conservateur, n'a réussi à aller chercher autant de votes au Québec. » Et au sujet du chef conservateur et Premier ministre Stephen Harper : « Il prend toute la place dans son gouvernement. » Mais il manque un joueur sur l'échiquier politique du Premier ministre, maintient la réputée journaliste : « Les voteurs urbains n'ont pas voté pour Stephen Harper. »

Madame Hébert estime que les coalitions qui se font au niveau fédéral à l'heure actuelle ont créé une situation où les gens ne savent plus quoi penser, car du jour au lendemain, de nouvelles alliances voient le jour, puis s'effritent tout aussi rapidement : « Rien n'est très fixé dans la scène politique fédérale ». Elle est d'avis que « depuis 20 ans, la coalition libérale s'est dissoute » et que « le Parti libéral est devenu un grand parti ontarien avec succursale dans les Maritimes. » Le grand revirement que souligne Chantal Hébert, c'est que « le succès des politiques linguistiques au Québec ont accru le sentiment de sécurité des gens. » Conséquemment, les Québécois ne se sentent plus obligés de choisir entre un candidat séparatiste et un candidat fédéraliste lors des élections fédérales.



Conférences…

droits linguistiques ont été enchâssés dans l'Acte du Manitoba en 1870 ; 4) les Métis, 12 000 et plus, sont majoritairement francophones ; 5) en 1867, le Parlement du Canada demande à la Reine d'assurer que les droits légaux en Terre de Rupert soient protégés dans le territoire annexé. »

De fait, l'on prenait pour acquis que tout devait se faire en français et en anglais à l'époque. Les choses ont commencé à se gâcher lorsque ce que nous connaissons maintenant comme les provinces de l'Ouest ont concentré tous leurs efforts sur l'autonomie des provinces et que le gouvernement ontarien a délégué des rapporteurs judiciaires unilingues anglophones dans l'Ouest pour tenir les registres. Pour la suite de cette conférence qui a plus de revirements qu'un roman policier, il faudra lire le prochain livre d'Ed Aunger qui sera publié par les Presses de l'Université d'Ottawa en 2008: *Le français langue officielle dans le Nord et l'Ouest canadiens, 1835 – 1905, t. 1, Un témoignage expert dans la cause de sa Majesté la Reine c. Gilles Caron et un recueil de preuves.*



Le professeur Aunger est l'auteur de nombreux ouvrages sur les politiques des langues officielles au Canada et en Belgique, sur la vitalité des communautés francophones dans l'Ouest canadien, sur le dualisme linguistique au Canada et plus particulièrement en Alberta. Pour en savoir plus sur la recherche d'Ed Aunger, veuillez consulter sa page Web personnelle : www.ualberta.ca/~eaunger/ ◆

L'ESPACE POLITIQUE FRANCOPHONE : LE SÉNAT, D'HIER À AUJOURD'HUI

Un cri du cœur de Claudette Tardif, sénatrice



Photos : Michael Holly.

Le 30 janvier 2008, la francophonie d'Edmonton et des environs a eu le plaisir d'accueillir l'honorable **Claudette Tardif**, sénatrice, qui a présenté le Sénat à partir de sa participation à cette chambre du gouvernement et de son fonctionnement. Elle portait une attention toute particulière à la situation des communautés francophones minoritaires.

Dans son survol historique de la représentation des minorités francophones au Sénat, plus particulièrement en Alberta, madame Tardif a démontré que « les francophones en situation minoritaire ont joui d'une représentation sénatoriale presque continue (à quelques exceptions près)

►

Mirage ou réalité…

« Le chemin que le bilinguisme a parcouru au Canada », de dire madame Hébert, « fait que les anglophones comme Harper et Rae sont plus bilingues que Stéphane Dion. » Elle estime que cette situation, du jamais-vu en politique canadienne, est due « au changement d'optique sur l'anglais au Québec... L'anglais, tous sur la planète l'apprennent. »

De plus, le fait que depuis 1995 la souveraineté n'a pas eu la chance de gagner un référendum y est pour quelque chose dans l'optique des Québécois. « La reconnaissance de ce qu'ils (les Québécois) sont et qu'ils sont différents » fait «qu'ils ont mis sur la tablette l'idée du référendum ». Conséquemment, il y a une opposition officielle au Québec dirigée par Mario Dumont, et le Parti québécois s'est classé 3e aux dernières élections provinciales.

Sur la scène fédérale, la quasi-égalité des partis libéral et conservateur et le réalignement politique au Québec font en sorte que « le Bloc québécois n'a jamais eu autant d'influence face à deux partis minoritaires », surtout que le NPD braque toutes ses armes contre les Libéraux au lieu d'être un rassembleur des joueurs plus à gauche. « Le NPD fédéral ne s'en va pas, mais il s'en va nulle part. »

Pour unir tout le Canada, on doit soulever de nouvelles idées progressives, telle une nouvelle vision de l'environnement, maintient la conférencière. « Le mouvement conservateur canadien a trouvé sa voix ; si les autres partis ne font pas la même chose, Stephen Harper aura un parti majoritaire » aux prochaines élections.

Née à Ottawa, Chantal Hébert a fait ses études au Collège universitaire Glendon de l'Université York, à Toronto. Elle a été deux fois boursière de la Fondation Asie-Pacifique (Malaisie et Japon). Elle est également *senior fellow* au collège Massey de la University of Toronto. En 2006, Chantal Hébert a reçu le prix Hyman-Solomon pour l'excellence en journalisme et politique publique et le prix Bryden Alumni Pinnacle Achievement de York University. Elle est l'auteure de French Kiss : le rendez-vous de Stephen Harper avec le Québec, ouvrage publié simultanément dans les deux langues officielles en 2007. ◆



L'espace politique francophone…

en Alberta, au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. » Dès la création de la province d'Alberta, ses citoyens francophones se sont organisés et ont insisté pour qu'un sénateur francophone les représente à Ottawa. À l'époque, si un sénateur mourait, « l'on s'attendait à ce qu'un sénateur francophone soit nommé ». En effet, le 12 juin 1923, Frank Oliver, propriétaire de l'*Edmonton Bulletin*, écrivait ce qui suit :

> ***The death of Senator Forget leaves a gap in Alberta representation in the Senate. When the provinces of Alberta and Saskatchewan were formed and the senatorial representation of the 4 western provinces was increased to 24 or six to each province, one of the six Alberta senators was selected as the representative of the French Canadian portion of the population....There has been no change of conditions since that would render French Canadian representation in the Senate less desirable from a national point of view than it was on the two previous occasions mentioned. The recognized reason for the existence of the Senate is the protection of the constitutional rights of the minorities. It is for the strength and safety of the state that it should be freely understood that these rights are not, and not to be, endangered.***

Citant des historiens tels Ken Munroe et F.A. Kunz, la sénatrice a démontré que même s'il n'y a aucun mécanisme formel obligeant un premier ministre à nommer des sénateurs issus des communautés francophones et acadiennes, « il y a une tradition de longue date qui est établie et dont les francophones en situation minoritaire sont conscients », et à laquelle ils tenaient, estimant qu'il s'agissait d'une « reconnaissance, du moins partielle, de leur contribution à la vie politique et économique de leur milieu ».



Hector Goudreau, maintenant ministre de l'Emploi et de l'Immigration (en janvier, il était ministre du Tourisme, des Parcs, du Loisir et de la Culture), transmet les salutations du gouvernement albertain à la sénatrice.

La sénatrice a souligné l'importance des gestes posés par les associations francophones et les sénateurs francophones qui « se servirent du Sénat comme d'une tribune d'où ils pouvaient dénoncer les injustices commises à l'endroit des francophones au pays. Au sénateur Jean-Maurice Simard les francophones doivent un important rapport sur la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles; grâce aux efforts du sénateur Jean-Robert Gauthier, d'importants amendements à la partie VII de cette loi ont été apportés de sorte à ce que « le gouvernement fédéral doit maintenant prendre des mesures positives pour assurer le développement et l'épanouissement des communautés de langues officielles, et cela est justiciable devant les tribunaux ».



La sénatrice est entourée de membres de la famille Desrochers : Marcel et Louis Desrochers, leurs enfants Pierre et Marie et leur petit-fils, Justin.

La question de la réforme du Sénat (1874, 1906, années 1930, années 1960) et surtout la tendance actuelle inquiète énormément la sénatrice qui a démontré que la « nomination de sénateurs francophones repose … d'une part, sur la bonne volonté du Premier ministre à le faire et, d'autre part, sur la capacité des communautés francophones à influencer les décisions politiques du Premier ministre. » Le 1[er] projet de loi à ce sujet de la part du Premier ministre actuel « le projet de loi C-19, vise à limiter les mandats des sénateurs à une période de 8 ans sans possibilité de renouvellement » tandis que le 2[e], le C-20, « envisage la création d'un système électoral complet applicable à la sélection des sénateurs ». C'est un véritable cri du cœur que la sénatrice partage avec l'auditoire : « Dans les débats actuels, on semble oublier que sans l'inclusion d'une Chambre haute qui soit capable de représenter et de défendre les intérêts régionaux et les minorités, il n'y aurait pas eu de Confédération en 1867… L'adoption de la Charte des droits et libertés en 1982 a confirmé cette protection des minorités et l'a élargie. » La sénatrice a terminé en enjoignant la communauté, les professeurs et les étudiants « de stimuler le débat » de sorte à pouvoir offrir « des pistes de solution » au gouvernement. ◆



Nicole Nolette, diplômée en études canadiennes, remercie la sénatrice. Claude Couture, directeur de l'Institut d'études canadiennes, est en arrière-plan.

CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS EN ÉTUDES CANADIENNES 2008-2009

Novembre 2008 Robert Schwartzwald, Université de Montréal

Janvier 2009 Paul-André Comeau, Directeur du Laboratoire d'étude sur les politiques publiques et la mondialisation (LEPPM), École nationale d'administration publique

CONSEIL ACADÉMIQUE



De gauche à droite, rangée arrière : Phyllis Clark, Richard Bauman et Grant Mitchell. Rangée du milieu en dents de scie, de gauche à droite : Edmund Aunger, Mélanie Méthot (avec Marie-Ève), Claude Couture, Carl Amrhein, Camille Bérubé, Shirley McClellan, Mary Moreau, Roger Epp, Alain Nogue et Nathalie Uwantege. À l'avant : Dyane Adam.

Le 19 mars 2008, le Conseil académique de l'Institut d'études canadiennes (l'Institut) a tenu sa première réunion au Pavillon Lacerte du CSJ. Les membres présents sont dans la photo ci-dessus. Selon son mandat, l'Institut « constitue le lieu institutionnel de rencontre et de développement des activités d'enseignement, de recherche et de diffusion de la connaissance en ce qui a trait aux études canadiennes, en français, au Campus Saint-Jean.... Il vise à favoriser l'aspect interdisciplinaire des études canadiennes, à regrouper les ressources, offrir des conférences et des séminaires, soutenir des publications et encourager les contacts entre les canadianistes du Campus Saint-Jean et les canadianistes à travers le pays et dans le monde… » Sa composition est comme suit : « 9 membres honorifiques, un conseil exécutif de 5 personnes, 2 membres de la communauté, 5 membres du CSJ, 4 membres des facultés partenaires (instituts, facultés ou centres), 1 étudiant de 2e cycle du CSJ et 1 étudiant de 2e cycle d'une faculté partenaire. » Le Conseil académique relève du doyen du Campus Saint-Jean et du Bureau du vice-recteur académique. ◆

L'HONORABLE THELMA CHALIFOUX – CAUSERIE

Le 27 février 2008, la Société généalogique du Nord-Ouest, dont les assises sont maintenant au Michif Cultural and Resources Institute, et le Salon d'histoire de l'Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien du Campus Saint-Jean ont reçu l'honorable Thelma Chalifoux, sénatrice à la retraite. Celle-ci a présenté une causerie intitulée *Relationships between the French, the Métis, and the Oblates in St. Albert*.



De gauche à droite : Paul Guilbault, président de la SGNO; l'honorable Thelma Chalifoux (première femme autochtone et la première personne métisse à avoir été nommée au Sénat du Canada, 1997); Frank McMahon, directeur de l'Institut pour le patrimoine; et Nathalie Kermoal, professeure d'histoire au CSJ et à Native Studies.

Madame Chalifoux a mis l'accent sur le fait que l'histoire des francophones, des Métis et des Oblats en Alberta est intimement liée. « French and Métis women, we keep our families together… The Métis constitute a distinct People… There was a French corridor from St. Albert to Peace River. We have an obligation to make sure our children know about Candian History and Québec. »

D'ascendance métisse, l'oratrice dirige maintenant le nouveau Michif Cultural and Resources Institute établi à St. Albert. Cette tâche qu'elle exerce à temps plein est une œuvre de bénévolat de la part de celle qui a lutté toute sa vie pour la reconnaissance des Métis en tant que fondateurs du pays et pour la diffusion de leur culture : « It's time we started to brag, to talk about our heroes… so many young people want to know their identity… Strong Elders build community … It was my father, Paul Villeneuve and Dr. Beauchemin who started l'Association canadienne-française in Calgary. We must show respect to our Elders. » ◆

AU SEIN DU PERSONNEL


Photo : Jocelyne Verret.

Le sourire lumineux de **Valérie Savard** accueille visiteurs, étudiants, professeurs et membres du personnel au Campus Saint-Jean depuis le 18 septembre 2007. Originaire de Saint-Nicolas, rive sud du Québec, elle a travaillé au Québec et au Nouveau-Brunswick avant de s'installer à Edmonton il y a deux ans et demi. La nouvelle **réceptionniste** a une dizaine d'années d'expérience dans le service à la clientèle. La randonnée en montagne, le vélo, la lecture, les voyages et la mode occupent ses loisirs. Bienvenue au CSJ, Valérie. ◆


Photo : Jocelyne Verret.

Lise Niyuhire est **coordonnatrice de l'éducation à distance** au Campus Saint-Jean depuis le 1er avril 2008. Lise est originaire du Burundi et est arrivée au Canada en 1995. Elle a fait ses études universitaires à l'Université d'Ottawa et est inscrite à la maîtrise en Communication et Technologie à la Faculty of Extension (U of A). Avant d'accéder à ce poste, Lise était préposée aux Services aux étudiants depuis juillet 2005. Nous vous avons présenté un profil de Lise dans l'édition Été 2006 (Vol. 15, No 2) des *Nouvelles de Saint-Jean* à la page 41. ◆

LE 17 JANVIER 2008



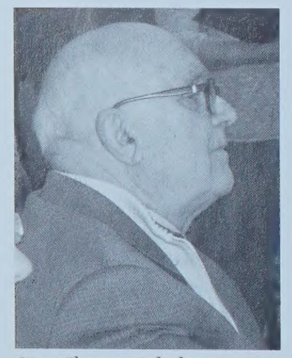
Dignitaires, diplômés et diplômées de Saint-Jean, membres de la communauté et amis de l'institution qui fête cette année ses 100 ans ont participé aux joyeuses festivités organisées par **Mona Liles**, coordonnatrice des événements spéciaux. Nous l'apercevons à droite en compagnie de **France Levasseur-Ouimet** qui a composé *Je te retrouve*, chanson thème (paroles à la page 11) du Centenaire Saint-Jean, et créé la Rosace historique suspendue derrière elle. Deux personnalités de la télévision, **Leslie McDonald** – Global Television et **Olivier Durivage** – SRC ont assuré l'animation bilingue de la soirée.





Madame **Indira Samarasekera**, présidente de l'Université, a participé à ce lancement et a dit sa joie d'être parmi les personnes rassemblées « pour le commencement de cette année de réjouissance et de réflexion. » Elle estime que Saint-Jean « joue un rôle unique à Edmonton et dans toute la province » et que depuis les débuts de la U of A, à Edmonton, et de Saint-Jean, à Pincher Creek, les deux institutions n'ont cessé de partager le savoir, et dans le cas de Saint-Jean de jouer un rôle d'importance capitale dans la préservation et la promotion de la langue française. La sénatrice **Claudette Tardif**, qui a été doyenne à Saint-Jean pendant 8 ans, a souligné la faculté d'adaptation de cette institution qui a marqué la vie de milliers de personnes qui y ont travaillé ou étudié.

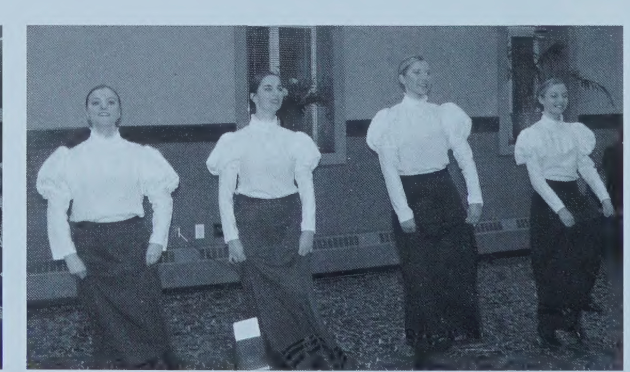
Le ministre **Gene Zwozdesky** a évoqué des souvenirs de ses études à Saint-Jean : « Je suis venu pour l'inspiration et elle ne m'a jamais laissé tomber. Le Campus Saint-Jean est un des bijoux de notre ville et de notre province. » Pour sa part, le doyen actuel **Marc Arnal** a souligné que « Saint-Jean a toujours été un lieu d'espoir, un lieu de changement, un lieu de formation au leadership, un espace communautaire ». Il en a profité pour dévoiler le nouveau chandail des ***Centurions***, l'équipe de hockey du CSJ, et d'en expliquer les sigles. « To be the Dean of Campus Saint-Jean is to experience boundless pride, respect and love. May God bless this Campus and this University, and those wonderful people in it. » ◆



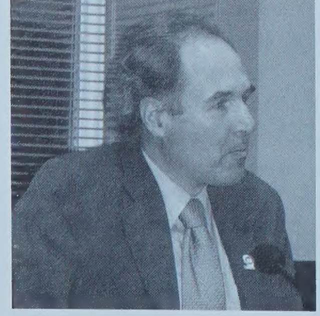
Père Thomas Bilodeau, omi.



La Chorale Saint-Jean et son directeur Laurier Fagnan.



Zéphyr en mouvement.



L'échevin Bev Anderson représentait la ville d'Edmonton.



Membre du personnel et amis.



Membres de la communauté.

CHOIR OF CHOIRS
LES CHORALES DE L'UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA AU WINSPEAR

Je te retrouve

(avec permission de l'auteure)
Musique et paroles :
France Levasseur-Ouimet, Ph.D.

1.
Quand je pense à d'où je viens
À cette route qui m'a conduit à qui je suis
Quand je pense aux jours passés
Ton nom me vient comme un refrain que j'aime chanter
Quand je pense à tous ces gens
Qui ont laissé un coin d'ciel bleu au fond de moi

Refrain
Je te retrouve, je te retrouve
Tu es les rêves que j'invente
Tu es la musique que je chante
Tu es la force qui me soutient
Je te retrouve, je te retrouve
Tu es les mots que je compose
Tu es les gestes que je pose
Tu es la route qui m'a conduit
D'hier à demain, d'hier à demain

2.
Quand je reviens sous ton toit
Par habitude je refais tous les mêmes pas
Quand je traverse ton seuil
J'entends des voix qui font écho au fond de moi
Quand pense à ton histoire
Je te raconte, je te récite et je te dis

Dernier refrain
Je te retrouve, je te retrouve
Tu es la source qui m'a nourri
Tu es la main qui m'a pétri
Tu es la route qui m'a conduit
D'hier à demain, d'hier à demain



De gauche à droite: Marcelle Desrochers, le doyen Marc Arnal, Gabriel Joshee-Arnal, Claude Ouimet, l'auteure-compositrice France Levasseur-Ouimet, Georgina Shields et Ken Shields entourent Louis Desrochers en ce 10 février 2008 mémorable. La Chorale Saint-Jean a séduit la foule avec son interprétation de « Je te retrouve » .



La Chorale Saint-Jean et son directeur Laurier Fagnan répètent une dernière fois « Je te retrouve » avant sa grande première. Au piano, Dassislava Gavrailova.

TÉMOIGNAGES DE TROIS CHORISTES



La foule en liesse applaudit chaudement les prestations qui leur ont fait vivre des émotions fortes et uniques : choristes et musiciens ont transformé l'univers connu de toutes et de tous présents.

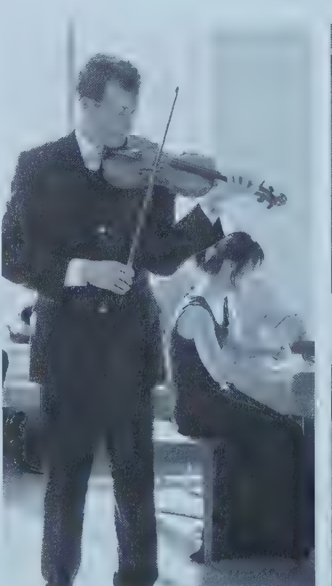
« Chanter au Winspear, c'est toujours un grand honneur, mais de pouvoir chanter dans une chorale de 350 choristes était une expérience vraiment époustouflante! J'ai trouvé ça un vrai défi de chanter des œuvres tel le *Coronation Te Deum* appuyé d'un orchestre symphonique, mais le travail en a valu la peine. La puissance générée par tous ces artistes m'a beaucoup touché sur le plan émotif et j'ose croire que l'auditoire à ressenti les mêmes sensations. » – **Pierre Fagnan**

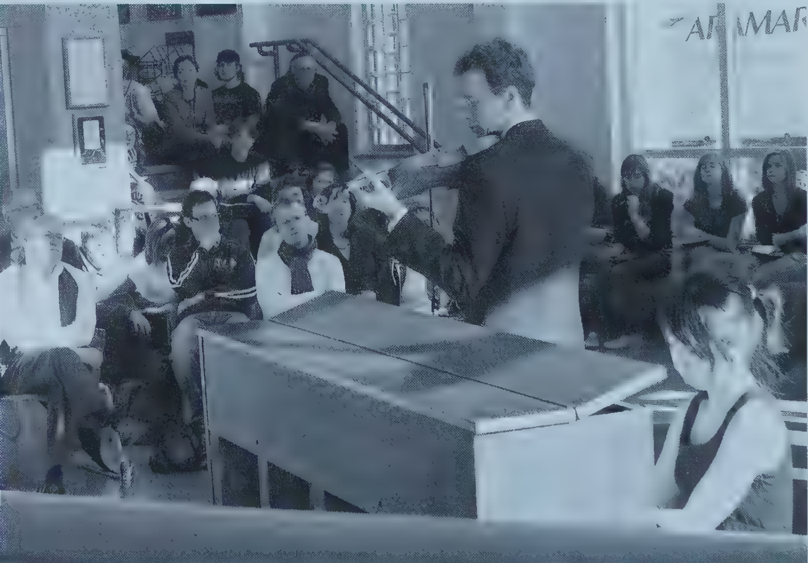
« Que d'émotions et quel enrichissement pour une choriste de travailler avec de telles chorales et un orchestre symphonique. C'est une expérience unique dans la vie et d'autant plus unique dans le cadre de célébrations universitaires. » – **Suzanne Lamy-Thibaudeau**

« C'était puissant d'être entouré de 350 choristes avec l'orgue au-dessus de nos têtes. J'en suis encore tout ému. » – **Joseph Dupuis** ◆

CONCERT DU MIDI

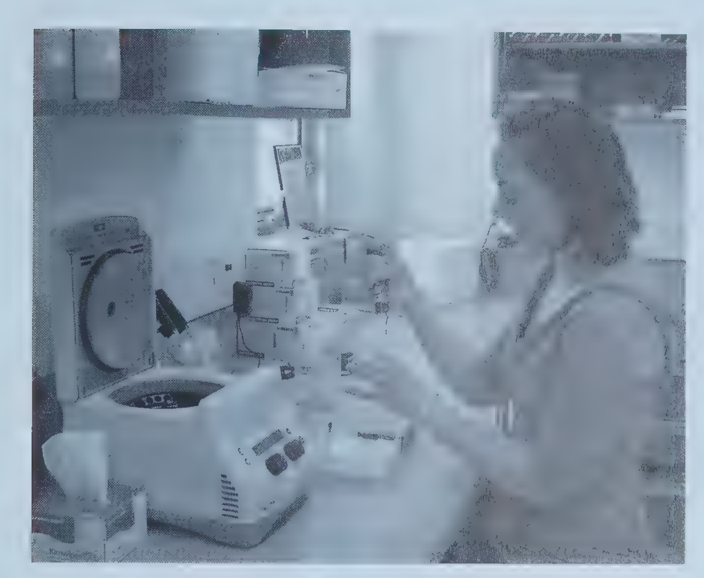
Guillaume Tardif (violon) et **Yoon Park** (piano) ont présenté *La Capricieuse*, une sélection des œuvres de Paganini, Poulenc, Szymanovski et Ravel au cours d'un véritable enchantement précurseur du printemps le 7 mars 2008 dans la rotonde du Pavillon McMahon. Natif de Québec, Guillaume Tardif (DèsM2 du Conservatoire de musique de Québec, et doctorat de la Eastman School of Music de Rochester, NY) est professeur agrégé au Département de musique de l'Université de l'Alberta. Il mène une double carrière de violoniste soliste et de pédagogue. (www.guillaume.tardif.com) Yoon Park, pianiste et organiste, est native d'Ulsan en Corée du Sud, et est diplômée de l'Université Kei-Myung. Elle s'est jointe au studio d'orgue de Marnie Giesbrecht à l'Université de l'Alberta, où elle a complété une maîtrise en musique en 2006. Elle a remporté plusieurs honneurs, dont l'Alberta Baroque Ensemble Concerto Competition en 2004. Elle est présentement directrice de musique à l'Église Ladner dans la région de Vancouver. ◆





LABORATOIRE DE BIOLOGIE

Ma motivation est à la base une pure fascination pour la diversité du Vivant et un émerveillement devant la puissance du mécanisme qui génère cette diversité : l'évolution. – Isabelle Delisle



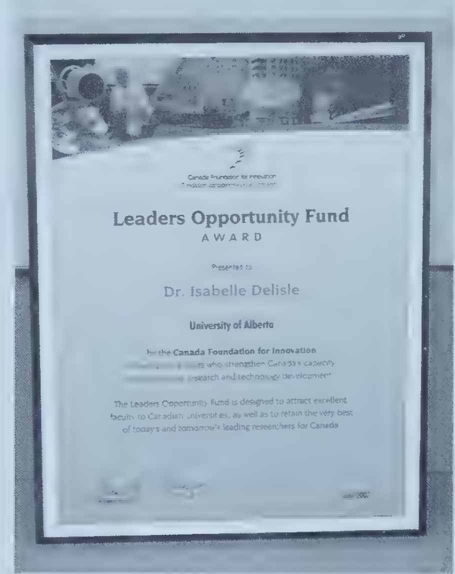
Isabelle Delisle, Ph.D., professeure de sciences biologiques au Campus Saint-Jean depuis juillet 2006, a reçu une subvention de 89 244 $ de la **Fondation canadienne pour l'innovation** (CFI/FCI) pour son projet « Création d'un laboratoire de phylogénétique et évolution moléculaires » au Campus Saint-Jean.

Le monde scientifique dans lequel la professeure Delisle évolue passe rapidement d'un univers connu à celui de la science fiction. Elle propose cette définition vulgarisée de la phylogénétique : « l'arbre généalogique des espèces ». Les fonds octroyés par la FCI sont ciblés : ils doivent servir à l'achat d'équipement et le nouveau laboratoire de biologie reçoit régulièrement des appareils relevant de la haute technologie.

C'est donc souvent *Noël* au laboratoire de biologie. Tout récemment, c'est la livraison d'un QIA Cube, un robot, qui a fait briller le regard d'Isabelle Delisle. « L'équipement que la subvention nous a permis d'acheter nous aidera à faire des protocoles autrefois faits entièrement à la main. Nous faisons beaucoup de manipulations d'échantillons d'ADN pour étudier diverses questions. Nous pourrons désormais charger ces prélèvements dans le QIA Cube et le programmer pour qu'il ramasse des doses exactes des substances et les décortique. Après, ce sera à notre équipe de faire l'analyse des résultats à l'ordinateur. »

La phylogénétique traite de l'histoire de l'évolution des gènes et de l'adaptation des espèces. Une application pratique de cela, c'est « l'identification des espèces par le code à barres de l'ADN. On peut aussi extraire l'ADN à partir de tissus ou d'autres prélèvements; on étudie aussi la réaction en chaîne de la polymérase en amplifiant un fragment de l'ADN; bref on cible et amplifie. Nous travaillons aussi sur le séquençage pour déterminer la fréquence d'un segment d'ADN. » Pour les non-scientifiques, pensez à un code à barres à l'épicerie; dans les tissus, humains ou autres, de telles séquences de barres se répètent. La recherche menée par Isabelle Delisle permet d'identifier ces codes à barres et à déterminer leur fréquence à partir d'un minuscule morceau d'ADN.

La jeune chercheure (doctorat de la University of Alberta en systématique et évolution, 2004) s'est entourée d'étudiants en sciences tout aussi passionnés qu'elle ne l'est et elle affirme d'emblée combien elle leur est reconnaissante. « On dépend énormément des étudiants, car il y a beaucoup de manipulations manuelles. » Parmi ceux-ci, **Sophie Dang** participe à des recherches sur le gène qui code la leptine, cette hormone du métabolisme de graisse. Elle étudie l'évolution chez les phoques. **Murray Pelech** étudie présentement l'évolution du gène de la protéine du prion chez les cervidés, c'est-à-dire la maladie débilitante chez les cervidés. **Lyssa Bencz** mène des recherches sur l'eau de rivière afin de déterminer s'il y a ou pas contamination par les déchets agricoles. La professeure Delisle travaille conjointement avec les professeurs Dennis Gignac et Hassan Safouhi à des projets interdisciplinaires.



Le Leaders Opportunity Fund Award (LOF) est présenté à Isabelle Delisle, Ph.D., Université de l'Alberta, par la Fondation canadienne pour l'innovation (CFI/FCI) afin de reconnaître des chefs qui renforcent la capacité du Canada dans le domaine de la recherche de renommée et du développement de la technologie. Le LOF vise à attirer d'excellents professeurs aux universités canadiennes ainsi qu'à assurer la rétention au Canada des meilleurs chercheurs parmi la crème de la crème des chefs de file. [Traduction libre]

En janvier 2008, Isabelle Delisle s'est rendue à Shenzhen, en Chine, où elle a participé à la planification d'un projet de recherche avec d'autres chercheurs. Il s'agit du *Projet du génome complet du panda géant*. « C'est le premier projet pour espèce sauvage sans valeur économique! C'est pour comprendre son adaptation et mettre en valeur l'espèce; un sous-projet sera d'étudier des populations de pandas et ceci aura plus de répercussions sur leur conservation. »

HASSAN SAFOUHI, BOURSIER MULTIPLE

Hassan Safouhi, Ph.D., est récipiendaire de trois importantes subventions de recherche totalisant 211 500 $ au cours des trois prochaines années (voir notre édition automne-hiver 2007, Vol.16, nº 3, p.6.). À cela se sont ajoutés des fonds provenant d'une nouvelle entente entre l'Université du Maroc et le Campus Saint-Jean/Université de l'Alberta et selon laquelle il supervise, en collaboration avec son collègue **Ahmed Bouferguène**, Ph.D., la recherche de deux étudiants marocains au doctorat, notamment en chimie théorique et en développement de méthodologie, et un troisième en mathématiques. Ces étudiants étrangers passent un minimum de 6 mois sous la tutelle de leurs superviseurs canadiens, puis rapportent la littérature au Maroc. D'autres disciplines, possiblement la biologie, feront partie de cette entente entre les deux universités. De plus, Hassan, un véritable boulimique du travail, supervise une dizaine d'étudiants à la maîtrise et au doctorat (U of A).



Il mène aussi de front des recherches collaboratives avec la faculté de Génie dans le cadre des subventions de recherche coopérative et de développement qu'il a reçues du **Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada** (RDC). Le professeur Safouhi, de concert avec les professeurs Mohammed El Hussein et Ahmed Bouferguène et deux étudiants au doctorat sont à développer certaines normes de façon à minimiser les coûts de construction des entrepreneurs à chaque étape. Il s'agit d'un pas du développement durable visant à construire des maisons ou des édifices de sorte à ce qu'ils soient le plus efficaces possible et d'ainsi réduire la pollution causée par le domaine de la construction, par exemple les gaz à effet de serre que relâchent les surplus qui aboutissent dans les terrains d'enfouissement.

Il s'agit d'une recherche qui aboutit à une application réelle. « Dans le cas d'une construction de maison, par exemple, il faut trouver le maximum de points possibles (points alloués pour matériaux qui ne sont pas nocifs à l'environnement) tout en tenant compte du budget, pour que la maison ait le maximum d'éléments écologiques. **Il s'agit de développer un modèle mathématique pour n'importe quel projet de construction et de minimiser les pertes**. Il faut s'inspirer des projets maintenant terminés, tels la reconstruction du Sierra Leone…. La qualité de la construction a un impact sur la qualité de vie… Avec des formules mathématiques, nous n'aurons plus à recommencer à nouveau pour chaque projet. Présentement, je travaille avec mon étudiant **Mikael Slevinsky** pour trouver une formule mathématique permettant de mesurer le niveau de performance de la Ville d'Edmonton. C'est de la recherche très pratico pratique. » ◆

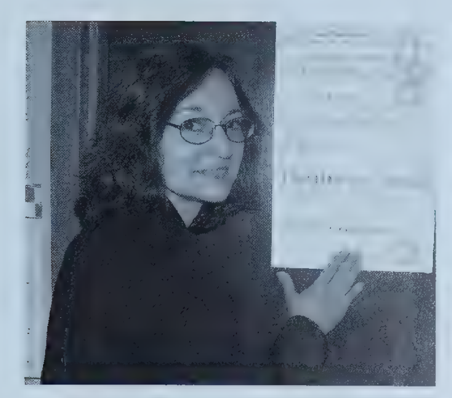
LEED for Homes is a rating system that promotes the design and construction of high-performance green homes. A green home uses less energy, water and natural resources; creates less waste; and is healthier and more comfortable for the occupants. Benefits of a LEED home include lower energy and water bills; reduced greenhouse gas emissions; and less exposure to mold, mildew and other indoor toxins. The net cost of owning a LEED home is comparable to that of owning a conventional home. (http://www.usgbc.org/DisplayPage.aspx?CMSPageID=147)

Laboratoire de biologie…

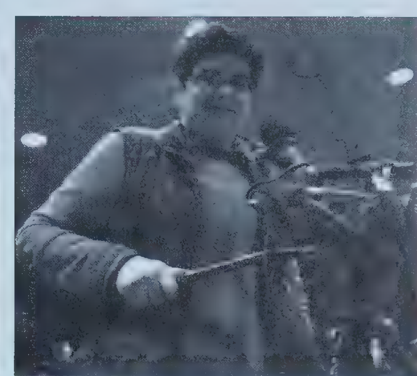
Le consortium international qui participe à ce projet est composé de scientifiques des universités suivantes : l'Université de l'Alberta /Campus Saint-Jean; le Beijing Genome Institute (BGI-Shenzhen), le Kunming Institute of Zoology à la Chinese Academy of Sciences; l'Institut de Zoologie à la Chinese Academy of Sciences (Beijing); la Chengdu Research Base of Giant Panda Breeding (Chine); le China Research and Conservation Center for the Giant Panda (Wolong/Chine); Cardiff University (RU); Fudan University (Shanghai, Chine), Sichuan University, Chine; Southeast University (Nanjing, Chine); Sun Yat-Sen University (Guangzhou, Chine); la University of California à Berkeley, É-U.; la University of Copenhagen, Danemark; the University of Hong Kong, Chine; the University of Washington (Seattle, É.-U.); le World Wide Fund for Nature, Chine; et la Zoological Society de San Diego, É-U.

Isabelle Delisle est originaire de la ville de Québec, où elle a fait ses premières études postsecondaires, notamment à l'Université Laval. Elle habite en Alberta depuis 1998. ◆

PROFESSORAT McCALLA
VOIX PLURIELLES







Louise Ladouceur, Ph. D., est récipiendaire du prestigieux ***McCalla Research Professorship*** pour l'année 2008-2009. Félicitations! Cette reconnaissance porte le nom du premier doyen de la Faculty of Graduate Studies de l'Université, Arthur G. McCalla. Professeure agrégée au Campus Saint-Jean, Louise Ladouceur y est chef du Secteur des arts et des langues et de l'Élargissement des formations théâtrales.

À compter du 1er septembre 2008, la professeure Ladouceur sera dégrevée d'une partie de sa charge d'enseignement, et ce, sur 9 mois, ce qui lui permettra de poursuivre sa recherche sur ***La mise en lecture comme outil d'exploration des potentialités de la parole francophone***. La chercheure consultera des spécialistes de la lecture à voix haute, car elle veut proposer des moyens de faire résonner la langue française, de la donner à entendre pour qu'elle serve de modèle aux étudiants du Campus Saint-Jean. Les étudiants qui s'inscrivent au programme d'études théâtrales « suivent des cours d'interprétation qui aboutissent à un spectacle ». Ces étudiants sont, le plus souvent, « incapables d'évaluer leur degré de maîtrise de la langue. » La professeur estime que « cet état de choses découle des conditions d'apprentissage et d'exercice du français langue seconde dans un milieu très minoritaire où la pratique du français se limite le plus souvent aux échanges faits en classe avec des moyens linguistiques minimaux et où les étudiants sont rarement exposés à des usages qui font appel à toutes les ressources de la langue. »

Depuis le mois de janvier 2008, les étudiants en études théâtrales « sont invités, dans le cadre de leurs cours, à des lectures publiques faites par des professionnels des arts de la scène. » Dans la photo ci-dessus, les professeurs **Louise Ladouceur** et **Bernard Salva** participent à l'une de ces lectures avec **Isabelle Rousseau** et **Josée Thibeault**, artistes de la scène. Non seulement les étudiants entendaient-ils des textes, mais ils les voyaient aussi projetés sur un écran géant. L'équipe d'études théâtrales et les professeurs de français choisissent certains textes parmi ceux à l'étude dans les cours de français. Louise Ladouceur, par le biais de sa recherche et de ses applications, est en train de créer un corpus d'outils pédagogiques pour le Campus Saint-Jean, car les lectures publiques sont enregistrées. Notons que les textes choisis rejoignent, en plus du français, les études canadiennes, la critique littéraire, la culture et la littérature.

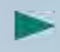
En 2009, la recherche de la professeure Ladouceur lui permettra d'offrir des ateliers de lecture à voix haute au CSJ, ateliers qui seront ouverts aux étudiants et aux gens du théâtre. Les lectures publiques se poursuivront aussi, ainsi que les productions étudiantes.

Louise Ladouceur est à la fois pédagogue, artiste de la scène et traductrice littéraire. Pour en savoir plus sur elle et ses réalisations, veuillez consulter les *Nouvelles de Saint-Jean*, éditions du printemps 2007, de l'été 2007, d'automne-hiver 2006, du printemps 2006 et de février 2001.

Donia Mounsef, Ph. D., à l'œuvre lors de la 1ère lecture publique des études théâtrales, *Voix plurielles*, le 17 janvier 2008. Le Campus Saint-Jean est très heureux d'accueillir celle-ci au sein de l'équipe professorale d'études théâtrales. Lors de l'AmiGala 2006, le CSJ avait reconnu son début de carrière remarquable en lui décernant un Prix d'avenir prometteur.

Diplômée de Saint-Jean en 1993, elle a poursuivi ses études de 2e cycle à la University of Alberta, et a rapidement enchaîné avec un doctorat en littérature française à la University of British Columbia. Elle a quitté Yale University, où elle a dirigé des ateliers d'écriture – niveau avancé – et enseigné en art dramatique, pour assumer un poste en études théâtrales avec responsabilités partagées entre la University of Alberta Drama Department et le Campus Saint-Jean. Un profil de la professeure Mounsef se trouve dans les *Nouvelles de Saint-Jean*, édition automne-hiver, Vol. 15, nº 3, page 14.

Le troisième membre de l'équipe d'études théâtrales est nul autre que l'artiste-pédagogue **Bernard Salva** que nous vous avons présenté dans les *Nouvelles de Saint-Jean*, édition de février 2004, vol. 13, no 1, page 10. Il est diplômé en histoire et en anglais de l'Université de Bordeaux 3. « C'est alors que le théâtre m'est tombé sur la tête! Je ne m'en suis jamais remis. » Il est comédien, auteur-compositeur-interprète; il a enseigné, joué et mis en scène sur



LA TRADITION DU HOCKEY À SAINT-JEAN

Le 16 janvier 2008, l'équipe de hockey du Campus Saint-Jean a tenu une conférence de presse pour souligner son renouveau. Les Frontenacs ne sont plus, mais **LES CENTURIONS** passent à l'attaque, ragaillardis par des uniformes qui tissent un lien direct entre HIER et DEMAIN.

Patrick Giguère, gérant des Centurions et joueur, **Nicolas Bélanger**, entraîneur de l'équipe, et **Albert Nolette**, joueur et capitaine, se sont relayés au micro dans un déroulement rodé digne d'une équipe professionnelle de communication. Voici un extrait des propos de **Nicolas Bélanger** qui expliquent la symbolique des ornements du nouveau chandail :

« **... Depuis le mois de septembre dernier, nous travaillons dans le but de faire renaître une tradition parmi les plus anciennes et les plus glorifiées à Saint-Jean...un nouveau nom et une nouvelle image ont été conçus pour l'équipe de hockey masculine...Tout d'abord, le nom d'équipe fait référence à l'héritage catholique-romain qui a été un fondateur principal de notre institution académique. De plus, le nom Centurions se réfère directement à la notion et à la célébration du centenaire de Saint-Jean. Sur la glace, notre équipe est caractérisée par cette image d'un soldat fort, courageux et fier. Les centurions sont définis comme ayant été des commandants dans l'armée romaine antique. Ces soldats gradés étaient les chefs de groupe de légionnaires qu'on appelait des centuries. Nous nous référons ainsi à cette dernière définition d'un centurion puisque, dorénavant, nous espérons nous aussi être des chefs, des leaders en ce nouveau centenaire et en cette nouvelle page de l'histoire du Campus Saint-Jean.** » – *Nicolas Bélanger*. ◆



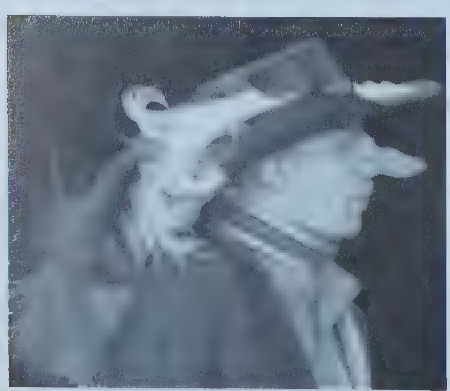
Le doyen Marc Arnal reçoit le chandail numéro 1 de Patrick Giguère et Nicolas Bélanger. Les hockeyeurs ont voulu ainsi dire toute leur gratitude au doyen et à son généreux appui. Le lendemain, 17 janvier, le doyen portera fièrement son chandail de hockey au Lancement officiel du Centenaire de Saint-Jean et en expliquera la symbolique aux dignitaires et amis de Saint-Jean réunis au Grand Salon du Pavillon Lacerte!



En 2008, il y a toute une différence dans l'équipe de hockey masculine : deux jeunes femmes ont décidé de faire partie de l'équipe masculine, car Kailey Cannon (à droite, de la Colombie-Britannique) joue depuis 15 ans et Courtney Osbaldeston (à gauche, de Spruce Grove, AB), depuis 5 ans. Sur leur chandail, on voit à l'avant le sigle CSJ emprunté aux équipes du début des années 1900. Dessous, se trouve la devise du Collège Saint-Jean, « levate oculos ». Sur l'épaule droite, il y a le drapeau franco-albertain, la rose sauvage, emblème floral de l'Alberta, et la fleur de lys, celui du Québec.

Études théâtrales...

tous les continents. Doué d'un esprit universel, ce Français d'Algérie estime que « l'essence de tout jeu, c'est la réalité physique du joueur dans ce qu'il a de plus authentique ».



Bernard Salva en Cyrano de Bergerac le 14 février 2004.

Le 14 février 2008, Bernard Salva (comédien, guitare) a présenté une de ses créations, *Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop!*, fantaisie théâtrale et sonore en l'auditorium du Campus Saint-Jean. La comédienne **Isabelle Rousseau** et **Jason Kodie** (piano, accordéon, voix) complétaient la distribution. Cette production alliait le chant, le jeu, la musique, tous genres confondus. Voir la Semaine de la francophonie à la page 30 et les spectacles présentés et dirigés par l'artiste-pédagogue **Bernard Salva**. Membre de l'équipe d'études théâtrales, il sait tirer le meilleur de chacun de ses étudiants en utilisant le corps comme base de toute expression théâtrale. ◆

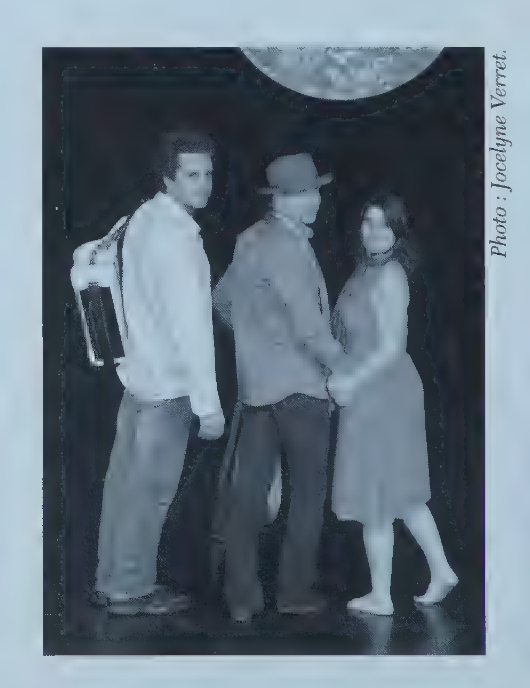
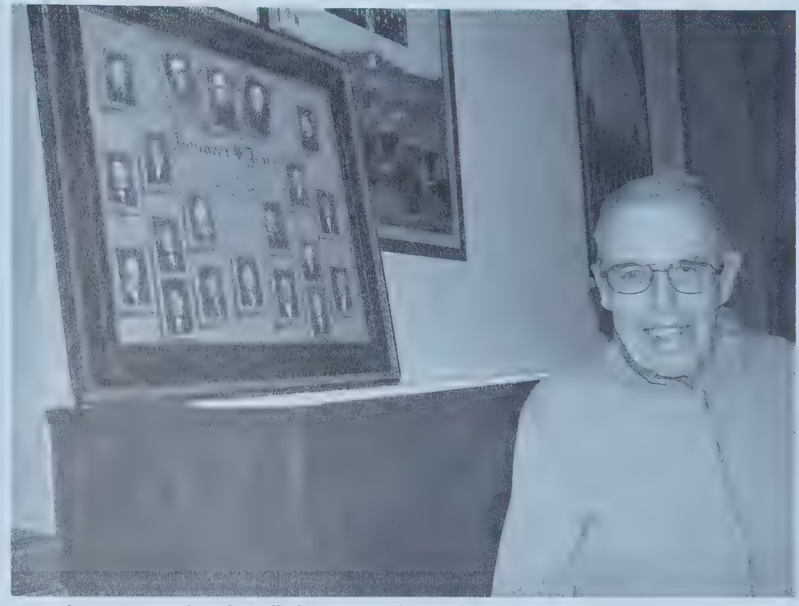


Photo : Jocelyne Verret.

DANIEL COURNOYER

Daniel Cournoyer, originaire de Morinville, a étudié au Juniorat Saint-Jean de 1938 à 1942. Le matin, il suivait la formation classique (français, latin, grec, religion), tandis que l'après-midi était consacré aux cours du secondaire de l'Alberta. « Au Juniorat, on a développé chez moi le goût de la musique, du théâtre et de la littérature. » C'est un goût qui fait toujours partie de sa vie. À Saint-Jean, il était aussi un adepte du hockey.



Daniel Cournoyer dans la Salle historique du Pavillon Lacerte lors de la conférence de l'honorable Thelma Chalifoux le 27 février 2008. Cette salle se trouve dans l'ancienne chapelle qu'il a fréquentée en tant qu'étudiant et il peut vous dire exactement où se trouvait son banc.

Parmi ses autres souvenirs de Junioriste, il se rappelle avoir pris le tramway en face de l'école Rutherford pour se rendre jusqu'au quartier de Calder (nord d'Edmonton), puis avoir marché jusqu'à Saint-Albert pour participer à un pèlerinage. Et la résidence? « Ce n'était pas comme aujourd'hui. De mon temps, les pensionnaires prenaient une douche aux 15 jours. »

Après le Juniorat, il a participé à la Deuxième Guerre mondiale. Il a fait partie de l'Armée canadienne de septembre 1943 jusqu'en juin 1946 et a servi en Italie. Puisqu'il avait terminé sa 12e année et qu'il était bilingue, on l'a affecté au bureau comme rapporteur. « J'ai perdu plusieurs amis à la Guerre. Un ange passe. Léo Allaire, copain de classe au Couvent Notre-Dame, Paul Caouette, Léon Théberge, Richard McDonald, voisins et amis d'enfance. »

De retour au Canada, Daniel Cournoyer a travaillé avec son père dans sa renardière et sa visonnière. Et il a rencontré Thérèse Croteau, une enseignante originaire de Bonnyville qui était aussi secrétaire de l'Association sportive de Morinville. En tant que trésorier de la même association, il a trouvé « plusieurs occasions de consulter la secrétaire. » Après leur mariage, M. Cournoyer est retourné aux études pour devenir enseignant lui aussi. Maintenant à la retraite, ils ont beaucoup voyagé et se sont rendus en Europe à 4 reprises. Leurs ancêtres à tous deux viennent de villages voisins en Normandie et ont travaillé pour la même seigneurie au Québec. Madame Cournoyer est une descendante des Croteau-Mercier issus de la lignée d'Honoré Mercier, élu Premier ministre du Québec en 1886. ◆



« Il y avait deux patinoires, une pour les grands et l'autre pour les moyens. Le hockey était le seul sport d'hiver des Junioristes. On jouait à toutes les récréations. Dans ma deuxième année, je me suis qualifié pour l'équipe senior. …Je tenais mon bâton du côté gauche, comme Maurice Richard! » – Le hockey de ma jeunesse, Daniel Cournoyer



Daniel et Thérèse Cournoyer ont fêté leur 60e anniversaire de mariage le 27 octobre dernier. Ils habitent à Saint-Albert depuis 51 ans. Le couple a sept enfants et de nombreux petits-enfants.

QUATRIÈME RENDEZ-VOUS ANNUEL DU CNFS

Les étudiants **Denis Joly** (2e année, science biologique), **Bailey Adams** (3e année, science biologique), **Paul Kopjar** (3e année, sciences chimiques), **Céleste Quan** (3e année, science biologique) et **Graham Kopjar** (3e année, science biologique) entourent **Bernard Lord**, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick et conférencier invité.

Un des points forts du 4e Rendez-vous annuel du CNFS a été l'occasion pour des étudiants en sciences biologiques de rencontrer des gens de partout au Canada et de partager leurs points de vue; ils étaient aussi ravis de rencontrer le conférencier invité, l'ancien Premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'honorable Bernard Lord. Les propos de monsieur Lord ont suscité une réaction enthousiaste de la foule qui a senti un allié en lui en ce qui concerne la revendication des droits aux services de soins de santé en français. ◆



CNFS – 15 février 2008 – Edmonton.



CNFS – 14 février 2008 – Edmonton.

DES PARTICIPANTS AU 4e RENDEZ-VOUS DU CNFS

*De gauche à droite, en dents de scie : **Yves Trudel**, coordonnateur du RésoSanté, Colombie-Britannique; **Luc Therrien**, directeur général du Réseau santé albertain; **Annie Bédard**, directrice générale du Conseil communauté en santé du Manitoba; **Daniel Hubert**, coordonnateur du Safran (Santé en français Nunavut); **Anne Leis**, présidente du Réseau santé en français de la Saskatchewan; **Jean de Dieu Tuyishime**, coordonnateur du Réseau TNO Santé en français (Territoires du Nord-Ouest); **Sandra St-Laurent**, coordonnatrice du Partenariat communauté en santé (PCS), Yukon; **Ghislain Sangwa-Lugoma**, coordonnateur du CNFS-CSJ, Alberta.*

FORMATION POST-PROFESSIONNELLE POUR LES ORTHOPHONISTES

À compter du mois d'avril 2008, le Campus Saint-Jean et le Département d'orthophonie et d'audiologie (Department of Speech Pathology and Audiology) de la U of A, avec l'appui du Consortium national de formation santé, offrent un programme post-professionnel pour appuyer les orthophonistes qui travaillent auprès des clients francophones atteints de troubles de la communication. Les cours porteront sur les enjeux socioculturels et linguistiques découlant de la pratique dans des contextes francophones-bilingues, sur la parole et le langage normaux, sur les troubles de la parole et du langage ainsi que sur les outils d'évaluation et d'intervention auprès des enfants et des adultes francophones. Un deuxième cours sera offert en août 2008. La réussite du premier cours est un préalable à l'inscription au deuxième. Ces cours font partie d'un certificat qui est en cours d'approbation. Pour de plus amples renseignements sur l'inscription, l'horaire des cours, etc., veuillez communiquer avec Liz Webster (liz.webster@ualberta.ca). ◆

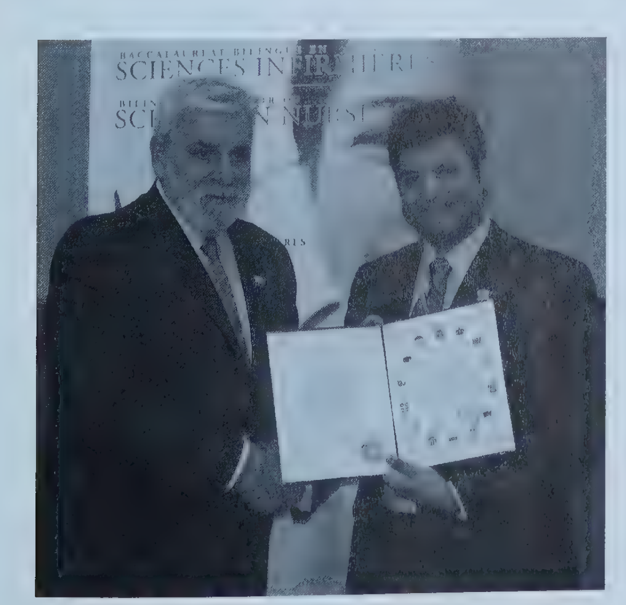
HOMMAGE À LA PREMIÈRE COHORTE D'INFIRMIÈRES

Le 8 février 2008, le Campus Saint-Jean a tenu à souligner l'accomplissement de ses premières diplômées en sciences infirmières. Voici, dans un reportage photographique, les points forts de la cérémonie. ◆



Douze des seize membres de la première cohorte en Sciences infirmières du Campus Saint-Jean, qui obtiendront leur Baccalauréat bilingue en sciences infirmières (BBSI) en 2008, sont entourées d'actants clés dans l'établissement et la continuation de ce programme, le seul en son genre à l'ouest de Winnipeg. Dans la première rangée, à l'extrême gauche, ***Joanne Profetto-McGrath****, doyenne intérimaire actuelle de la Faculty of Nursing, U of A, et* ***Arlene Quinones****, finissante qui a partagé avec l'auditoire, au nom de toute la 1ère cohorte, des moments de leur parcours de quatre ans en tant que pionnières du BBSI.*

Au centre, la sénatrice ***Claudette Tardif****, qui a qualifié les célébrations de la 1ère cohorte de finissantes du BBSI de moment historique. Celle-ci a œuvré, pendant les dernières années de son décanat au Campus Saint-Jean, à faire du rêve communautaire de soins infirmiers en français en Alberta une réalité en obtenant l'assentiment de la University of Alberta pour l'établissement du Baccalauréat bilingue en sciences infirmières au Campus Saint-Jean, ainsi que la mise sur pied du Consortium national de formation en santé à Ottawa. Deuxième rangée : à gauche, le député fédéral d'Edmonton Strathcona,* ***Rahim Jaffer****; au centre,* ***Ghislain Sangwa Lugoma****, coordonnateur régional du Consortium national de formation en santé au Campus Saint-Jean, et (3e de droite), le doyen du CSJ,* ***Marc Arnal****. Celui-ci dirige l'institution et la mise en œuvre du BBSI depuis l'automne 2003.*



Le député d'Edmonton Strathcona, ***Rahim Jaffer****, remet au doyen* ***Marc Arnal*** *la Déclaration qu'il a présentée à la Chambre des communes le 5 février 2008 pour souligner le Centenaire de l'Université de l'Alberta et du Campus Saint-Jean., déclaration dans laquelle il félicite ces deux institutions « d'être restées fondamentalement les mêmes sans jamais déroger à leur engagement de disséminer le savoir. Ces institutions, qui sont maintenant réputées dans le monde entier, sont restées fidèles à leur patrimoine albertain. »*

L'encadrement contient aussi les vœux officiels du Premier ministre ***Stephen Harper*** *à l'égard des étudiants et du personnel du Campus Saint-Jean à l'occasion du 100e anniversaire de la fondation de cette institution: « Depuis un siècle, le Campus Saint-Jean joue un rôle de premier ordre dans le développement personnel et professionnel des francophones de l'Ouest canadien, au sein d'un milieu majoritairement anglophone. Il donne à ses étudiants l'occasion de relever des défis essentiels pour leur avenir, tout en resserrant les liens qui unissent les membres de la communauté et en promouvant la langue et la culture françaises. Tous ceux et celles qui ont fréquenté assidûment cet établissement ont pu acquérir une expérience unique, dont ils ne peuvent que tirer une immense fierté. Je suis persuadé que l'histoire de cette maison d'enseignement, qui constitue une partie intégrante de l'Université de l'Alberta et en a profondément marqué l'histoire, restera un modèle et une source d'inspiration pur les générations futures. »*

►...page 21

STAGES PÉDAGOGIQUES SUPPLÉMENTAIRES EN CHINE UNE PREMIÈRE POUR LE CAMPUS SAINT-JEAN



Photo : Leysa Cerswell, Leaders Today.

Au centre de la rangée arrière, **Craig Kielburger** (www.freethechildren.com) après une de ses présentations *Me to We* au Royal Alberta Museum, Edmonton, le 5 mars 2008 ; à ses côtes : **Sarah Wilkes**, **Pam Lange**, **Erik Nielsen**. À l'avant : **Simon Pagé**, cores-ponsable du projet, **Florence Gobeil-Dwyer**; **Françoise Ruban**, coordinatrice du projet, **Megan Halverson**, **Laura Adria**, **Hélène Caron**, **Chloë Mongerson**, **Linda Dahl**, accompagnatrice et **Lucille Mandin**, professeure. **Mélanie Parisella** et **Stéphanie Turcotte** sont en médaillon.

Pour la première fois, Study Abroad, U of A, a conclu un partenariat avec une institution non académique et c'est le Campus Saint-Jean qui innove en unissant ses efforts à ceux de Leaders Today (www.freethechildren.com). **Une subvention de 50 000 $ (10 000 $ par année pendant cinq ans) du Bureau du vice-recteur Carl Amrhein est un appui majeur à des stages d'enseignement supplémentaires en Chine, une initiative du secteur d'éducation dans le cadre du *Nouvel envol***, c'est-à-dire la refonte de son programme. Le secteur avait d'abord prévu envoyer une équipe de stagiaires au Kenya. Toutefois, les événements récents dans ce pays africain ont fait en sorte que le projet initial aura plutôt lieu en Chine, dans la province de Hebei, région rurale au sud de Beijing, la capitale.

Ces nouveaux stages cadrent avec la vision de l'Université de l'Alberta énoncée par sa présidente Indira Samarasekera dans *Dare to Deliver*. Sous la rubrique *Learning, Discovery and Citizenship*, on peut y lire l'objectif suivant: « *Create an exceptional and life-changing university experience for students through curricular and extra-curricular offerings that integrate learning, discovery, and citizenship to develop intellect and the imagination, educate leaders and enhance a global perspective*. »

Du 28 avril au 19 mai 2008, les professeurs **Simon Pagé** et **Françoise Ruban**, du CSJ, et **Linda Dahl**, consultante à l'éducation à la petite enfance, à la retraite, accompagneront les **9 stagiaires** qui enseigneront dans des écoles rurales élémentaires dans la province de Hebei. Les stagiaires travailleront à deux dans des salles de classe où on trouve habituellement de 70 à 100 élèves élémentaires.

À Beijing et à Hebei, l'équipe d'accompagnement fera du développement professionnel auprès des professeurs chinois. Les stagiaires suivront des cours de leadership de *Leaders Today* et enseigneront l'anglais ainsi que d'autres matières en anglais : les arts plastiques, les arts dramatiques et l'éducation physique. Cette collaboration sera aussi une occasion d'établir des dialogues avec des universitaires de Beijing ainsi qu'avec des étudiants en éducation. Des visites de sites d'intérêt sont aussi à l'horaire.

L'équipe part emportant non seulement sa formation, son dévouement et sa curiosité intellectuelle, mais aussi des gants de construction, car les stagiaires vont participer à la construction d'une école élémentaire à Hebei. De plus, ils apportent des fournitures scolaires, dont 500 sacs d'école fabriqués par des étudiants du CSJ ainsi que par des gens de la communauté et des élèves de l'intermédiaire des écoles du conseil scolaire St. Albert Protestant Schools et de Jasper. Les trousses scolaires comprennent des fournitures telles : craies, crayons, aiguise-crayons, papier, cahiers, balles, des trousses et du matériel pédagogique, en anglais, pour les professeurs, le tout s'élevant à 1 100 livres de bagages.

Stages pédagogiques…

Les stagiaires qui ont opté pour ce programme seront véritablement de nouveaux enseignants munis d'une formation enrichie. Premièrement, ils ont dû passer en entrevue, soumettre une dissertation expliquant leur motivation et leur service à la communauté et subir toute une batterie de tests médicaux. Une vérification judiciaire était aussi exigée. Le cours « L'éducation et l'idéal de la paix dans le monde contemporain : défis et pratiques pédagogiques » était un préalable. De plus, ils ont fait des levées de fonds auprès de la communauté et chacun a dû élaborer un projet de transformation auprès de la communauté ou des écoles de sorte à pouvoir intégrer le contenu du cours et démarrer un projet de service communautaire une fois de retour en Alberta.

Ces stages spéciaux ont déjà eu des retombées positives, car le Campus Saint-Jean est **en voie de devenir la seule université francophone à siéger à l'ASPnet** (UNESCO Associated Schools Project Network/ Réseau des écoles associées de l'UNESCO, un comité spécial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (http://www.state.gov/p/io/unesco/c18952.htm). En Alberta, ce Réseau est une initiative du *Diversity, Equity and Human Rights Committee* de l'Alberta Teachers' Association, dont le mandat est la formation de citoyens du monde dans un milieu d'apprentissage inclusif. **Notons que les 4 piliers du nouveau programme d'éducation dévoilé par la professeur Florence Gobeil-Dwyer et son équipe en 2007 sont les mêmes que ceux de l'UNESCO: savoir, savoir faire, savoir être et savoir vivre ensemble**. Le professeur **Denis Fontaine** et **Françoise Ruban** ont été invités à représenter le CSJ à la réunion nationale du Réseau des écoles associées de l'UNESCO qui se tiendra à Saskatoon (SK) le 8 mai 2008.

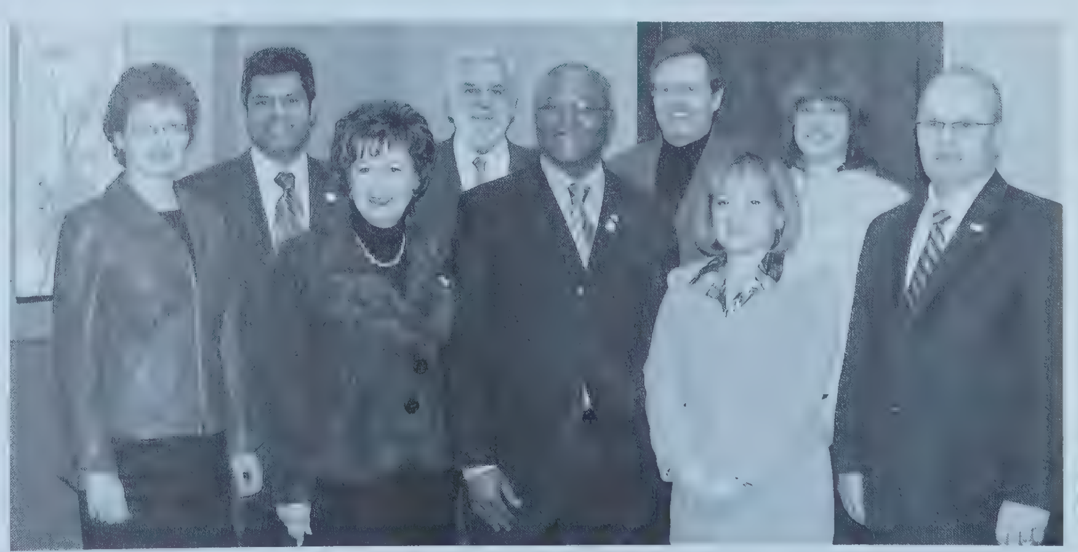
Le 1er juin, celle qui a mis toute son énergie à assurer le succès de ces stages d'enseignement novateurs et engagés assumera un nouveau défi au sein de l'Alberta Teachers' Association. **Françoise Ruban** y assumera un poste administratif, celui d'Executive Assistant, Professional Development Government. Depuis 2005, elle était en congé pluriannuel du conseil scolaire St. Albert Protestant Schools, où elle était directrice adjointe et coordonnatrice des langues secondes à l'école secondaire Paul Kane. Elle laissera un important modèle à suivre à la personne qui assumera la coordination des stages d'enseignement supplémentaires au Campus Saint-Jean l'an prochain. Merci Françoise et bonne chance! ◆

Hommage…



***Candace Thorpe**, 3e année, siège à l'Association des étudiants et étudiantes infirmiers et infirmières du Canada en tant que directrice du bilinguisme et de la traduction; elle est aussi membre du conseil d'administration. Le Campus Saint-Jean est ravi de constater l'ampleur de l'engagement de cette future infirmière et la félicite chaleureusement.*

DIGNITAIRES PARTICIPANT AUX CÉRÉMONIES



*Première rangée : L'honorable **Claudette Tardif**, sénatrice; **Ghislain Sangwa-Lugoma**, coordonnateur régional du Consortium national de formation en santé au Campus Saint-Jean; et **Joanne Profetto-McGrath**, doyenne intérimaire de la Faculty of Nursing, U of A.*
*Deuxième rangée : **Patti Papirnik**, représentante du ministre de l'Apprentissage postsecondaire et de la technologie; **Doug Horner**, gouvernement de l'Alberta; **Rahim Jaffer**, député fédéral d'Edmonton Strathcona; **Marc Arnal**, doyen du Campus Saint-Jean; **Deni Lorieau**, représentant du Commissaire aux langues officielles et maître de cérémonie; **Lisette Trottier** (témoignage d'une aidante naturelle auprès de ses parents âgés); et **Jean Johnson**, président de l'ACFA.*

BONNIE LÉPINE, MÉTISSE ET FIÈRE DE L'ÊTRE

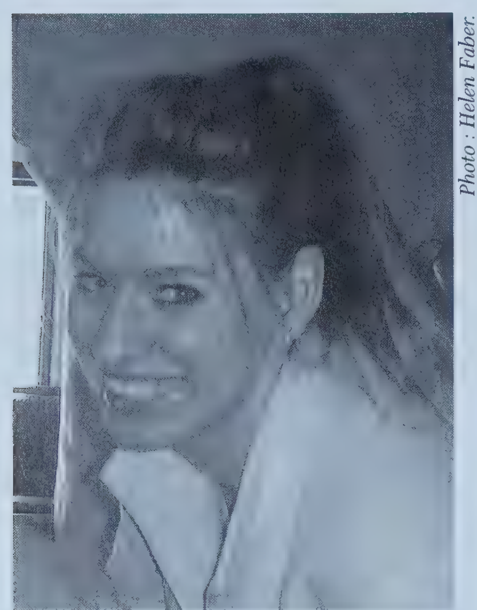

Photo : Helen Faber.


Photo : Lise Vallée.

Les élèves de la 6e /7e ont remporté la première place en Volleyball pour la ville de Mission. Bonnie Lépine est leur entraîneure.

Bonnie Lépine, BEd. du Campus Saint-Jean en 2006, enseigne présentement une 4e/5e année ainsi que les sciences et sciences humaines en 6e/7e à l'école Les Deux Rives, à Mission, (C.-B), tout près de la ville d'Abbotsford. Elle est l'une des deux premières diplômées des écoles francophones de la C.-B. (école Victor Brodeur, Victoria) à avoir été embauchées par le Conseil scolaire francophone de la C.-B.

« J'ai choisi le Campus Saint-Jean parce que je voulais poursuivre mes études en français et dans l'Ouest. » Pendant ses quatre années à Edmonton, elle a habité à la Résidence Saint-Jean, où elle a été assistante de résidence. Tout juste avant la fin de ses études, Bonnie avait organisé une présentation au Salon des étudiants afin de partager son héritage métis. « Mes passions sont la réussite des jeunes Autochtones, les arts visuels, les sports, la chasse et l'éducation. »

Native de Victoria, C,-B., son père est un Français-Cris de la Saskatchewan et sa mère est d'ascendances française-suisse et Wendake (nation huronne), et est originaire de Loretteville, Québec. Sa famille métisse est originaire de Batoche et St-Louis, en Saskatchewan. Parmi les éléments culturels que Bonnie a connus durant son enfance (étés passés à l'Île d'Orléans et à Loretteville), il y a : la chasse au gros gibier et au petit gibier, la gigue, la musique traditionnelle, des contes et des récits, l'art de monter un tipi, le perlage ou broderie perlée, des mets, des valeurs et des jeux traditionnels. Depuis un an, les fins de semaine, elle s'adonne à la chasse, près d'Abbotsford. Comme source de légendes de son peuple, la jeune enseignante recommande un livre de Maria Campbell, *The Road to Allowance People*.



Des étudiants du Campus Saint-Jean se renseignent sur la culture métisse.


Bonnie Lépine lors de sa présentation du 6 avril 2006. À l'arrière-plan, nous apercevons Laura McLaughlin, réputée tisserande et couturière métisse.

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À 8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY, EDMONTON AB T6C 4G9

Bonnie Lépine…

La jeune enseignante précise que les Métis constituent un peuple distinct, originaire de l'Ouest canadien. La nation a été créée lorsque les voyageurs français ont épousé des Autochtones. Bonnie partage sa culture avec ses étudiants, dont certains sont des Métis ou des Premières nations, dans le cadre de leur curriculum.

À long terme, Bonnie Lépine a des objectifs assez précis : avoir des enfants, faire sa maîtrise en administration scolaire; devenir (d'ici 7 ans) directrice d'école ou travailler pour le ministère d'Éducation et déménager à Victoria, où vivent ses parents, son frère, sa sœur et un neveu. Si la mer et les montagnes d'Olympe l'appellent, pour l'instant elle vit selon sa devise personnelle : être heureuse et vivre pleinement là où elle se trouve. Bonne continuation, Bonnie. Merci d'avoir partagé ta culture avec nous. ◆

Quelques ressources proposées par Bonnie Lépine

- Aboriginal Students Services (U of A) : ateliers et cérémonies
- Michif Cultural and Resources Institute, Saint-Albert
- À Batoche, SK, 3e semaine de juillet : grand rassemblement annuel
- Cours d'histoire canadienne au Campus Saint-Jean : plusieurs professeurs, dont Marc Arnal (originaire de Sainte-Rose-du-Lac, au Manitoba), Nathalie Kermoal, Pamela Sing et Carol Léonard s'intéressent à ce sujet.
- Alberta Métis Nation
- Contacter Bonnie Lépine par courriel : bonnie900@hotmail.com

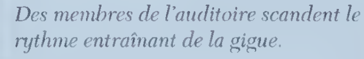




Une Aînée associée aux Métis Child Services et un jeune danseur métis esquissent un pas de gigue. Le respect des Aînés et le rapport entre eux et les jeunes sont une partie intrinsèque de la culture métisse.







Des membres de l'auditoire scandent le rythme entraînant de la gigue.



Le Campus Saint-Jean compte cette année une vingtaine d'étudiants qui s'identifient eux-mêmes comme étant d'ascendances métisses ou autochtones. L'un d'eux nous a offert un témoignage.

Je suis finissant d'une école francophone de la ville de St. Paul, AB, et j'ai choisi de venir étudier au Campus St. Jean pour poursuivre un enseignement dans ma langue maternelle. Dans ma classe de finissants, nous étions seulement six, donc les petites classes du Campus sont très attirantes. J'ai aussi plusieurs amis qui poursuivent leurs études postsecondaires au Campus.

Mes projets d'avenir, une fois mon baccalauréat en sciences biologiques terminé, sont de devenir médecin. J'ai l'intension de m'inscrire en médicine à l'Université d'Ottawa pour continuer mes études en français (l'Université d'Ottawa a un excellent programme bilingue). Une fois médecin, j'aimerais retourner chez nous, à St. Paul, pour pratiquer la médicine. Comme médecin métis francophone, j'ai l'intention de fournir des soins de santé en français aux francophones et d'améliorer les soins de santé pour les Autochtones. – **Denis Joly** (2e année, science biologique) ◆

TRIUMVIRAT

En 2008, **l'Université de l'Alberta (représentée par neuf étudiants du Campus Saint-Jean)** participera officiellement et pour la première fois au Triumvirat, un événement unique qui réunit annuellement dans l'un des trois pays nord-américains, pendant cinq jours, une centaine d'étudiants universitaires du Canada, du Mexique et des États-Unis. Ce Forum sur l'intégration nord-américaine (FINA) se tiendra du 25 au 30 mai 2008 à l'Hôtel de Ville de Montréal où les étudiants de Saint-Jean rejoindront les autres participants pour simuler une rencontre de parlementaires nord-américains, de journalistes et de lobbyistes. En 2007, **Mathieu Létourneau** (alors président de l'AUFSJ) et **Andrew Chow** (président actuel de l'AUFSJ) avaient assisté, en tant qu'observateurs, au Triumvirat tenu à Washington (DC).



De gauche à droite : Espérance Siwesiwe, Marie-Claude Poirier, Alberto Padilla Rivera, Gabriel Joshee-Arnal, Siobhan Galbraith, Rodrigue Temfack et Mark Majeski.

Nicole Nolette. *Patrick Giguère.*

Marie-Claude Poirier (4e année) est la 1ère présidente du Club du Triumvirat établi au CSJ; **Gabriel Joshee-Arnal** (3e année), en est le 1er trésorier. « L'équipe reflète une vision inclusive », de dire la présidente. L'équipe prendra part à « un exercice de négociation internationale simulant une rencontre de parlementaires canadiens, mexicains et américains. Chaque participant se verra octroyer un rôle de législateur (provenant d'un autre pays que le sien), de lobbyiste ou de journaliste. Dans ce contexte, quatre résolutions à caractère politique, économique et environnemental feront l'objet d'intenses débats durant cet événement à la fois novateur et formateur. En mai 2008, les thèmes porteront sur **1- stimuler les marchés de l'électricité renouvelable (en anglais) 2- les délocalisations hors Amérique du Nord (en français), 3- l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (WHTI) (en anglais), 4- Chapitre 11 de l'ALÉNA sur les investissements (en anglais)**. » (www.fina-nafi.org) Huit des délégués de Saint-Jean seront des législateurs, tandis que Mark Majeski s'est vu confier le rôle de journaliste. Les législateurs devront présenter la position des États-Unis. Tous les délégués au Forum doivent établir un budget et participer à une collecte de fonds. ◆

PRINCIPAUX OBJECTIF DU FINA

- Réunir de futurs leaders du Canada, des États-Unis et du Mexique afin de leur faire vivre une expérience de négociation internationale.
- Faire connaître le fonctionnement des institutions démocratiques, de même que la réalité politique, économique et sociale nord-américaine.
- Développer chez les participants un sentiment d'appartenance à l'Amérique du Nord.
- Accroître les échanges interculturels et créer des réseaux d'intérêt entre des universitaires d'Amérique du Nord.
- Informer les décideurs actuels des priorités et des préoccupations de la jeunesse nord-américaine. (www.fina-nafi.org)

LES MOTIVATIONS DES PARTICIPANTS DU CSJ AU TRIUMVIRAT



« Le Triumvirat sera une excellente occasion de rencontrer des gens venant de partout sur le continent qui sont aussi passionnés que moi par les affaires politiques et l'intégration nord-américaine et de pouvoir discuter des questions qui nous impliquent tous. Je n'ai aucun doute que ce forum de discussion sera une expérience d'été très enrichissante et inoubliable qui me sera chère pour longtemps. » – Siobhan Galbraith



« Je me réjouis d'être participant du Triumvirat cette année pour avoir l'occasion de faire de nouvelles connaissances et d'avoir une meilleure compréhension des politiques qui sont partagées entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. » – Mark Majeski



« En participant au Triumvirat, j'ai pu travailler en équipe avec des étudiants dont j'ai beaucoup appris et ce, dans un programme de vision globale qui œuvre pour trouver des solutions aux problèmes d'actualité dans notre continent nord-américain. » – Alberto Padilla Rivera



« À titre d'étudiant en science politique, je crois que le Triumvirat m'offre l'opportunité non seulement de mettre en pratique tout ce que j'apprends au Campus par rapport à la politique, mais aussi d'apprendre plus et d'échanger mes points de vue avec les autres participants du Canada, des États-Unis et du Mexique. En plus, nous avons la chance de participer à ces débats dans un lieu aussi dynamique et intéressant qu'est Montréal. » – Gabriel Joshee-Arnal



« Je veux vivre une grande expérience d'échanges culturels et me familiariser avec les politiques de L'ALENA afin de partager une expérience de négociation internationale avec les autres membres. Le forum me permettra d'accroître mes connaissances et de développer des réseaux de contacts afin d'être mieux sensibilisé aux enjeux de l'ALENA et de pouvoir sensibiliser les autres. » – Espérance Siwe Siwe



« Je veux tout d'abord prendre part au Triumvirat parce que je pense que c'est une bonne opportunité de vivre le fonctionnement d'un parlement et de jouer le rôle d'un parlementaire. L'activité me permettra aussi de voyager, de rencontrer des étudiants venant d'autres universités d'Amérique du Nord en plus de personnalités politiques et de discuter avec toutes ces personnes. » – Rodrigue Martial Temfack Mouafo



« Mes études en études canadiennes/traduction m'ont donné une appréciation des enjeux de toutes sortes au Canada, enjeux qui se comparent et se contrastent à ceux qui sont vécus un peu partout en Amérique du Nord. J'espère avoir la chance d'observer, de débattre et de donner mon opinion sur ces enjeux lors du prochain Triumvirat. L'aspect plurilingue du Triumvirat m'intéresse particulièrement. » – Nicole Nolette



« Dans mon cas, je suis intéressé par cette conférence puisqu'elle regroupe mes deux champs d'étude : la politique et l'économie. Quelle meilleure façon de mettre nos nouvelles connaissances à l'épreuve que de les mettre en pratique? » – Patrick Giguère



« Le Triumvirat permettra de soulever des enjeux de l'intégration nord-américaine et d'identifier des initiatives politiques, sociales et économiques à mettre en œuvre à l'avenir. Le renforcement de la région nord-américaine se fera ainsi dans le respect et au moyen d'un dialogue durable dans les trois langues de notre continent. Je me réjouis d'une participation francophone de l'Alberta. » – Marie-Claude Poirier

Les participants tiennent à remercier le ***Campus Saint-Jean*** *pour son important financement ainsi que leurs commanditaires* ***l'Institut d'études canadiennes*** *et les* ***organismes communautaires*** *qui les appuient. Ils disent aussi leur gratitude au professeur* ***Learry Gagné*** *pour ses ateliers d'initiation à la politique nord-américaine.*

DE RETOUR DE SÉOUL



Marie-Claude Poirier, boursière « Sandy Mactaggart for Studies in the Orient » en 2006-2007, est de retour au Campus Saint-Jean où elle complète ses études de 1er cycle. Cette inconditionnelle de la science politique et de la sociologie a fondé cette année le premier Club du Triumvirat de toute l'Université au Campus Saint-Jean (voir article précédent). En Corée, elle a suivi ses cours de 3e année à Yonsei University ainsi que des cours intensifs de langue, l'équivalent de 10 heures par semaine pendant 10 mois. « La communication avec autrui est à la racine de ma croissance personnelle et professionnelle à l'étranger. » Sa passion des mots l'a aussi poussée à s'investir dans une production théâtrale en langue coréenne. Elle partage son expérience coréenne avec les autres étudiants et a joint le Groupe action en justice sociale du CSJ ainsi que le Club des anciens du *Study Abroad Centre*. Comme son intérêt pour l'Asie de l'Est ne cesse de croître, Marie-Claude a déjà fait des demandes auprès de quelques universités pour s'inscrire à la maîtrise, puis de faire un doctorat en affaires internationales. Un profil de Marie-Claude se trouve dans les *Nouvelles de Saint-Jean* (Été 2006, Vol. 15, No 2, page 22).

Le Campus Saint-Jean félicite **Ross O'Connor**, diplômé de Saint-Jean en 1995, qui est présentement Conseiller principal en politiques au ministère fédéral des Affaires étrangères à Ottawa. Après avoir terminé ses études de 1er cycle universitaire à Saint-Jean en 1995, il a vécu six ans à Séoul, capitale de la Corée du Sud, où il a enseigné le français et l'anglais à Dongguk University. Il a aussi été agent-conseil auprès des émigrants, ce qui l'a amené à travailler de près avec les ambassades américaine et canadienne et à se dévouer bénévolement auprès d'une organisation non gouvernementale, la Citizens' Alliance for North Korean Human Rights. De retour au Canada, Ross a poursuivi ses études et a complété une maîtrise en relations internationales, concentration classique, à l'Institut québécois des hautes études internationales à l'Université Laval. Il s'agit d'une discipline contingentée. Avant d'accéder à son poste actuel, Ross a travaillé au ministère des



Relations internationales et à la Banque mondiale. Un profil de Ross se trouve dans les *Nouvelles de Saint-Jean* (Juin 2003, Vol. 12, No 2, page 16). ◆

SIX MOIS CHEZ LES PAYSANS CHINOIS



Kathleen Gook, diplômée du Campus Saint-Jean en 2002 (B.A., majeure en science politique), vient de rentrer au Canada après avoir enseigné l'anglais langue seconde pendant trois ans au Japon. Elle poursuit présentement un BEd/AD afin d'obtenir son accréditation en tant qu'enseignante. Diplôme en main, elle repartira à l'aventure, enseignant possiblement dans les écoles internationales à l'étranger.

Entre le Japon et le retour au Canada, Kathleen et un ami sont partis, sac au dos, à la découverte de l'Asie, mais surtout de la Chine. Pour tout bagage, elle avait ce sac à dos, dans lequel elle avait jeté quelques jeans, et sa dernière paie, bien camouflée sur sa personne. Pendant six mois, les amis ont voyagé par bateau et par autobus, dans des charrettes tirées par des ânes et à pied, sillonnant la Chine de long en large. Dans bien des villages, il n'y avait ni hôtel ni restaurant. Ils couchaient chez des habitants qui leur offraient un gîte élémentaire pour la nuit et un maigre repas, tout ce que ces paysans avaient. Kathleen parle un peu le mandarin et cela lui permettait d'établir des contacts avec les gens. Le Tibet et la Malaisie faisaient aussi partie de l'itinéraire. Les enfants, les adultes, le mur de Chine, les monastères tibétains, le quotidien asiatique, tout cela capté par Kathleen avec sa caméra.

La jeune femme originaire de Terrace en Colombie-Britannique est un produit de l'immersion. Cette année, elle avait espéré faire un de ses stages en enseignement au Kenya; étant donné la situation actuelle dans ce pays, c'est partie remise. Le groupe pressenti pour le Kenya se rendra plutôt en Chine pour vivre une expérience d'enseignement à l'étranger. Comme Kathleen connaît bien ce pays, elle a décidé d'offrir certaines de ses nombreuses photos encadrées au public afin d'aider les stagiaires qui se rendent en Chine à recueillir des fonds pour leur séjour prochain (voir l'article à la page 20). Kathleen vise l'Afrique ou l'Amérique latine pour ses stages d'enseignement de l'an prochain. Ceux et celles qui voudraient se procurer une des photos de voyage de Kathleen peuvent le faire en la contactant par courriel à : kgook@ualberta.ca. ◆

ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES

Le 25 mars 2008, à la sortie des Rendez-vous de la Francophonie 2008, son Excellence **Daniel Jouanneau**, ambassadeur de France au Canada, a fait **Marc Arnal** officier des Palmes académiques. ◆

Extrait de l'allocution de son Excellence Daniel Jouanneau



« Monsieur le Doyen, vous êtes un homme de cœur, dont l'action personnelle et professionnelle a toujours été guidée par un souci permanent d'engagement au service des autres, qu'il s'agisse de la communauté enseignante ou des immigrants de langue française.

En outre, vous contribuez de façon essentielle au développement de l'enseignement du français et de la culture française en Alberta. C'est une mission que vous accomplissez avec beaucoup d'intelligence, de conviction et d'enthousiasme.

… Nous tous, qui sommes réunis ce soir, témoignons de votre action exemplaire, du respect que vous portez aux hommes et aux femmes, ainsi qu'à cette langue et à cette culture que vous aimez.

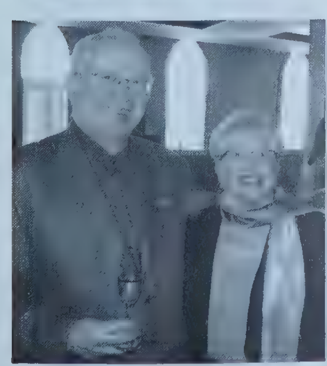
C'est donc avec un grand plaisir que j'ai l'honneur de vous remettre, au nom du Ministre de l'éducation nationale, les insignes d'officier dans l'ordre des Palmes académiques. Les Palmes académiques ont été créées par Napoléon il y a exactement deux siècles. Depuis 200 ans, elles honorent ceux qui se consacrent à l'enseignement avec talent et qui vivent leur métier avec passion. Vous étiez vraiment digne de les recevoir. »



« Je suis très honoré par votre générosité et j'accepte cette décoration avec humilité au nom des centaines de personnes qui ont été responsables des modestes succès avec lesquels j'ai pu être associé. Je remercie aussi ma compagne de vie Rashmi Joshee et nos enfants Gabriel, Daniel et Anuradha. Rashmi a été une source d'inspiration, un appui de toute instance et une conscience lucide.

Si vous regardez autour de vous, vous verrez des individus extraordinaires, tous aussi méritants et talentueux les uns que les autres. Je suis honoré par votre présence et reconnaissant pour la qualité de mes amis et collaborateurs et pour les opportunités qui ont pu nous être accessibles. » – Marc Arnal

La famille Joshee-Arnal : Marc et ses enfants Daniel, Gabriel et Anuradha. Devant lui, son épouse Rashmi Joshee et ses parents Karuna et Krishan Joshee.



Ernest Chiasson et Jocelyne Verret, rédactrice des Nouvelles de Saint-Jean.



Le Consul général Luc Serot Alméras en conversation avec Georges Arès, autrefois président de la FCFA, et son épouse Sandra Jewel.



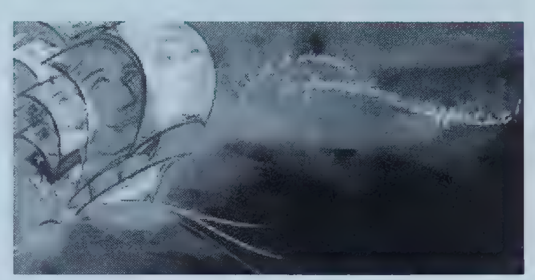
L'ambassadeur Daniel Jouanneau s'entretient avec Dorothée Retzbach, adjointe aux relations internationales, et Britta Baron, vice-rectrice et vice-présidente associée (U of A International)



Randy Boissonneault, Xennex; Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, et le professeur Claude Couture.

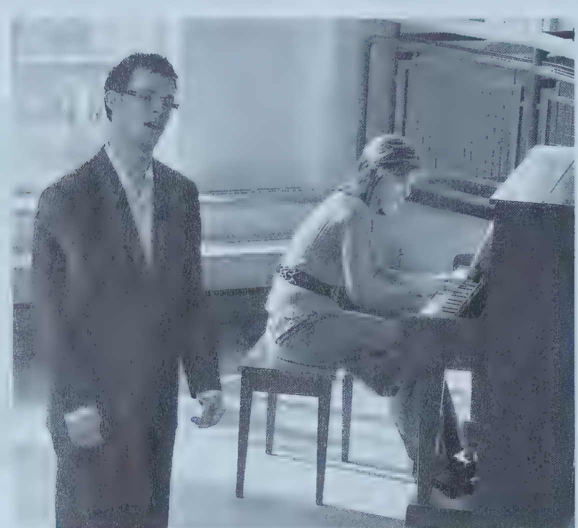
D'HIER À DEMAIN, LA FRANCOPHONIE M'APPARTIENT

Les activités de la Semaine nationale de la francophonie se sont déroulées du 11 au 20 mars 2008. Le thème choisi par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) souligne « *l'héritage francophone qui s'est transmis depuis plusieurs générations » ainsi que « le sentiment d'appartenance de chaque individu à la grande communauté francophone canadienne.* » ◆



CONCERT DU MIDI

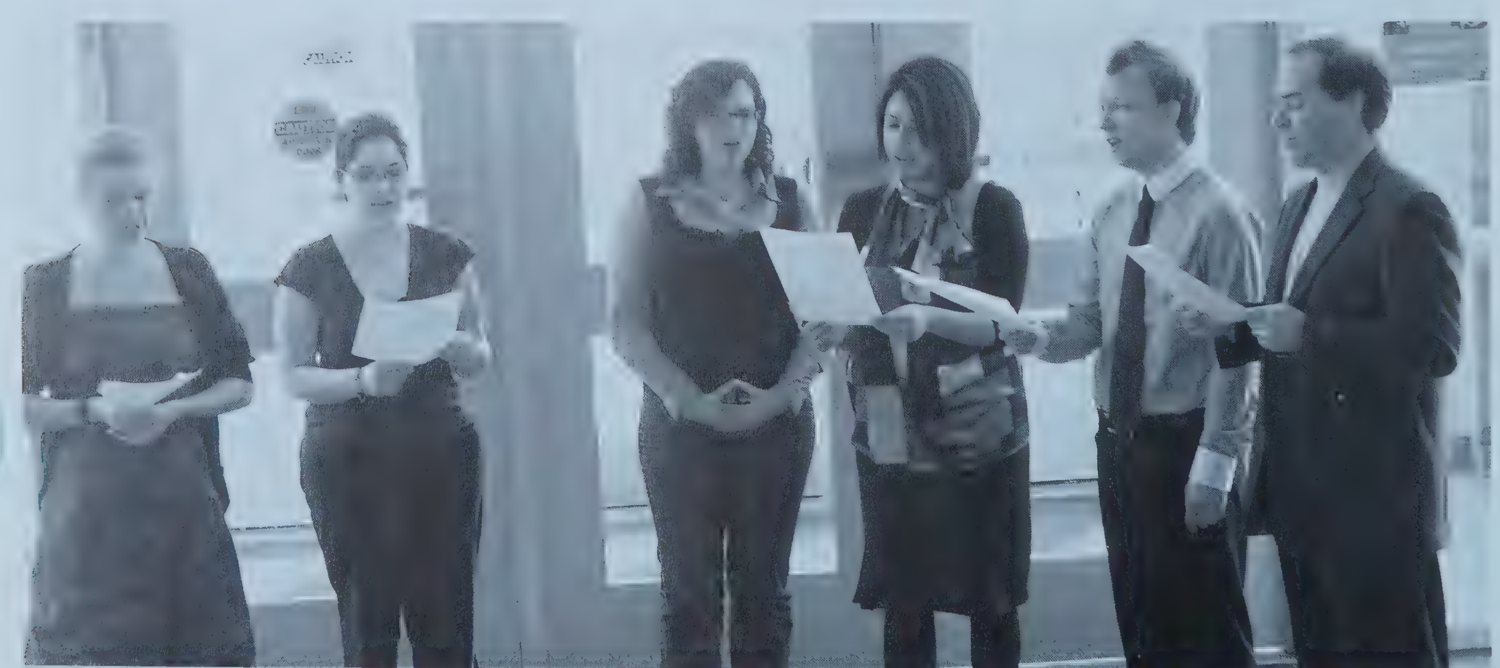
Le personnel et les étudiants ont savouré le récital musical que leur ont présenté les étudiants en musique au Campus Saint-Jean le 12 mars 2008. ◆



David Sommerfeldt interprète O du mein holder Abendstern de Wagner; Dessislava Gavrailova l'accompagne.



Katherine Barber chante I Shut the Children's Peepers de Humperdinck; Robert Casgrain l'accompagne.



Le professeur Laurier Fagnan et ses étudiants interprètent un air traditionnel, Pavane.

DE JEUNES ÉLÈVES PRENNENT CONNAISSANCE DU CSJ



Le 13 mars 2008, des élèves, à grande majorité d'origines métisses et autochtones, écoutent attentivement les propos de ***Frank McMahon****, professeur émérite au Campus Saint-Jean, qui leur explique les origines de Saint-Jean depuis ses débuts à Pincher Creek en 1908 jusqu'à son incarnation actuelle à Edmonton. Des élèves de la 4e année de la Vilna School-K-12, où les cours de français sont à nouveau offerts après un hiatus de 4 ans, étaient accompagnés de leur enseignante,* ***Ashley Romaniuk*** *et de* ***Bob McKay****, directeur-adjoint de l'école. Au cours de cette initiative de la professeure* ***Samira ElAtia****, celle-ci leur a présenté un cours de français spécialement conçu à leur intention. Les enfants qui fréquentent l'école de Vilna sont issus de divers milieux : métis, autochtone, francophone et ukrainien. Trois cents personnes habitent le village de Vilna, à 50 kilomètres de Saint-Paul, Alberta. L'agriculture, les tourbières, la vente au détail, le tourisme, la foresterie et la construction contribuent à son économie florissante.*

LECTURE PUBLIQUE

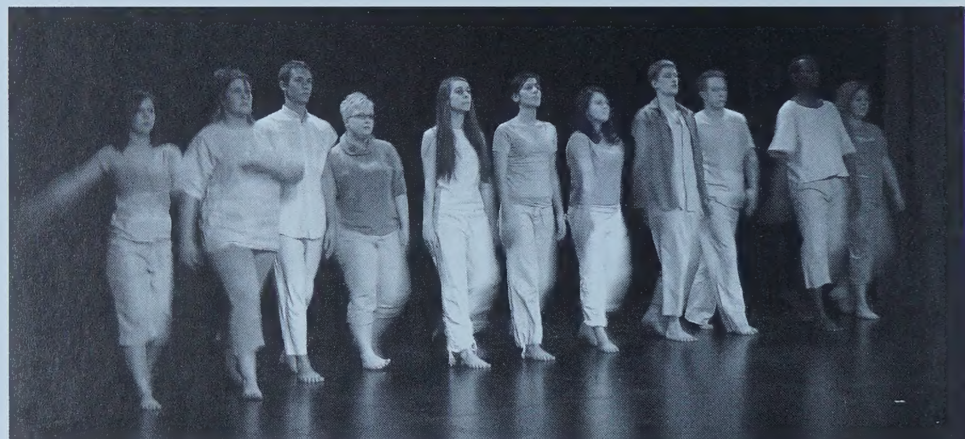
4 VOIX, 4 VOIES *Le 12 mars 2008, quatre femmes de langue maternelle française, vivant à Edmonton, ont présenté un montage d'extraits de leurs textes aux accompagnements musicaux des professeurs* ***Marc de Montigny*** *(saxophone) et* ***Bernard Salva*** *(guitare et voix) au Pavillon Lacerte.* ***Jocelyne Verret*** *(Québec-Maritimes), au centre, est entourée de* ***Josée Thibeault*** *(Québec),* ***Magali Laplane-Gibbins*** *(France) et* ***Pierrette Requier*** *(Alberta). Jocelyne dirige ce groupe d'écriture dans le but de soumettre un recueil collectif à une maison d'édition d'ici un an. Ces femmes sont un échantillon représentatif de diverses cultures francophones nourrissant la communauté francophone de l'Alberta. L'auditoire s'est retrouvé dans des textes alliant poésie, récit, théâtre et transcription de l'oral à l'écrit.*



Photo : Ernest Chiasson.

JE SUIS NÉ, PUIS JE SUIS MORT!









Le **Théâtre à l'Ouest**, sous l'habile direction de l'artiste-pédagogue **Bernard Salva**, a présenté *Je suis né, puis je suis mort!* en l'auditorium du Campus Saint-Jean les 15 et 16 mars 2006. La production annuelle de la troupe comprenait deux aventures comico-dramatiques : *Cercueil de luxe*, de **Sony Labou Tansi**, et *Les cendres et les lampions* de **Noëlle Renaude**. Les participants : **Josée Blouin**, **Sinziana Corozel**, **Tonya Chrystian**, **Danyel Evseev**, **Roméo Gasasira**, **Avril Huot**, **Andrew Merrell**, **Andrew Morrison**, **Pascale Ouellet**, **Sarah Paradis**, **Marie-Claude Poirier**. La scénographie et les lumières étaient de **Witold Kurpinski**, les costumes et les masques d'**Isabelle Rousseau**, la fabrication du masque géant de **Carmen Prion-Frank** et la voix, celle du professeur **Olivier Zemba**.

La mise en scène de **Bernard Salva** a insufflé la vie à un thème vieux comme le monde, celui du sens de la vie et de la mort. Dans *Cercueil de luxe*, les acteurs et le public ont pu découvrir une parcelle de l'univers culturel et mythique des Congolais, qui comprend la cohabitation avec les esprits, ainsi que les difficultés identitaires de la conjugaison de cet héritage à la vie ailleurs qu'en sol natal, ou encore lors du retour en sol africain après une vie ailleurs.

Des gens ordinaires déambulent dans *Les Cendres et les lampions*. Ces 75 personnages interprétés par onze acteurs mettent à nu le quotidien de personnes qui doivent composer avec leur vécu face, en bout de ligne, à la mort, inéluctable fin de tout être humain. Bernard Salva et son équipe théâtrale ont brillamment relevé le défi : les textes étaient bien en bouche et la troupe du Campus Saint-Jean a livré une prestation inventive et engagée, où se conjuguaient jeu physique, mouvements de danse, interaction soutenue et élocution travaillée. Voir aussi la rubrique ÉTUDES THÉÂTRALES à la page 15. ◆

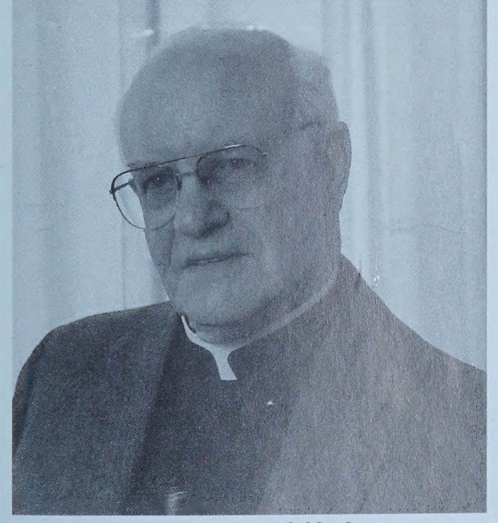
BIBLIOTHÈQUE SAINT-JEAN

À la découverte des trésors historiques : Pour mieux évaluer le présent et puis réussir dans l'avenir, il faut bien connaître le passé

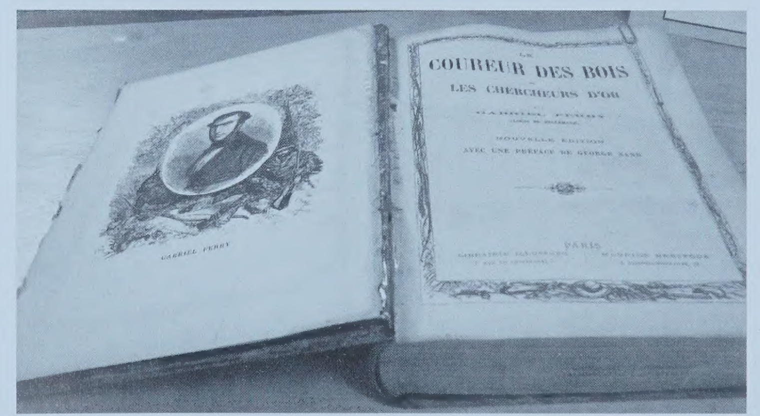
Au cours de la semaine, les visiteurs ont pu prendre connaissance d'une exposition de photographies historiques, de documents et de cartes géographiques relatant l'héritage francophone et l'évolution de la bibliothèque à Saint-Jean. Merci à **Tatiana Usova**, **Diane Delongchamp** et **Odette Dionne** pour leur précieuse collaboration. Photos : Jocelyne Verret et Odette Dionne. ◆



Les trésors : Tatiana Usova, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, et Diane Delongchamp présentent quelques-uns des « Trésors historiques » aux visiteurs.



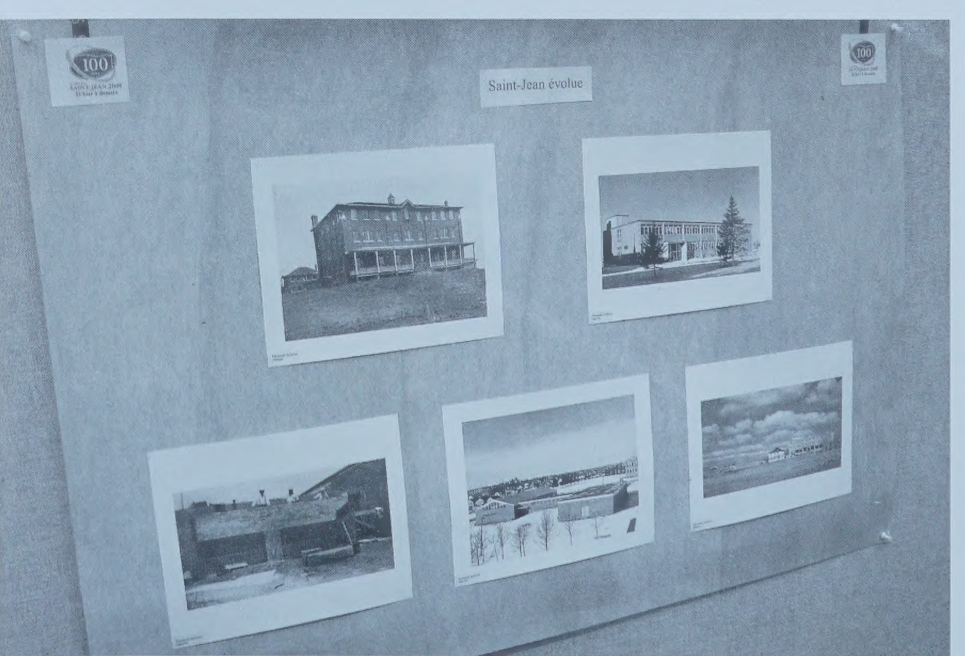
Georges E. Durocher, premier bibliothécaire à Saint-Jean (1969 à 1983).



Un des trésors, Le Coureur des bois ou Les Chercheurs d'or, de Gabriel Ferry (Louis de Bellemare), avec préface de George Sand.



Henri Moquin, directeur de l'ONF maintenant à la retraite, a animé une discussion après le visionnement d'À force de rêves. On y voit aussi Diane Delongchamp.



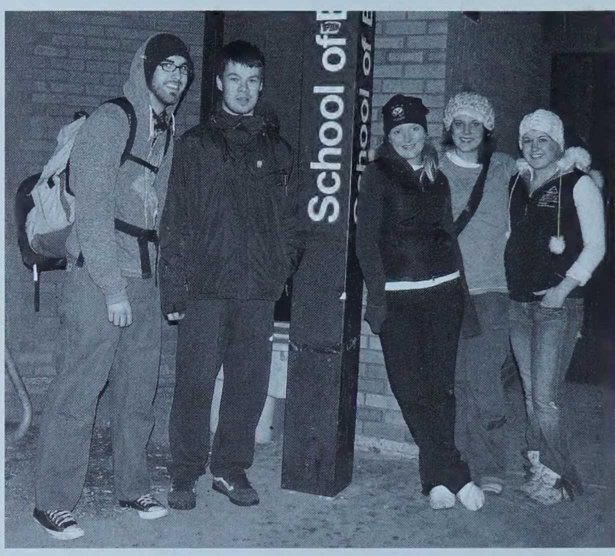
Saint-Jean se transforme.

ÉTUDIANTS SOLIDAIRES AVEC LES SANS-ABRI

En 2005, des étudiants de l'Alberta School of Business (ASB) de l'Université de l'Alberta ont établi une activité de financement visant à venir en aide à une société à but non lucratif d'Edmonton, en l'occurrence le Youth Emergency Shelter Society (YESS), un refuge pour les adolescents en détresse. Cette année, des étudiants de la U of A, du Campus Saint-Jean et de Grant MacEwan College ont uni leurs efforts et se sont soumis à la rigueur de la vie d'un sans-logis.

Comme l'explique **Jeannine Guérette**, étudiante en 2e année du Baccalauréat bilingue au CSJ et préposée aux relations médiatiques, « des étudiants de l'ASB et du Baccalauréat bilingue en administration des affaires vivent en sans-abri sur le campus de l'université. Tous les fonds recueillis sont versés au Youth Emergency Shelter Society. » **Taisa Ballantyne**, étudiante en 4e année du Baccalauréat bilingue au CSJ et organisatrice de 2008, explique que « pendant cinq jours, du 10 au 14 mars 2008, nous vivons dans les mêmes vêtements, jour et nuit, avec pour toute provision un sac de couchage, un oreiller et un sac à dos pour nos livres. Nous devons assister à tous nos cours. Pour toute nourriture, nous avons ce que les gens veulent bien nous donner. Nous n'avons aucun argent et ne recevons aucune rémunération. Nous pouvons utiliser les salles de bain du campus universitaire lorsque les édifices sont ouverts, mais nous n'avons pas accès aux salles de douche. J'aime organiser des événements et si cela peut aider d'autres personnes, c'est encore mieux. Plus tard, dans notre travail, on n'aura pas seulement affaire à des gens fortunés. » Pour **Peter Smith**, (3e année de marketing, U of A), « This experience puts my life in perspective; it also puts a whole new face to homelessness; these people could be someone you know, someone's sister or brother. It's made me realize just how fortunate we are. »

En 2008, l'événement a élargi son rayonnement et 10 *écoles* d'universités canadiennes, de l'Est et de l'Ouest, participent à cette activité : Alberta School of Business (U of A) et le Baccalauréat bilingue en administration des affaires (CSJ); Sauder School of Business (UBC); Edwards School of Business (University of Saskatchewan); John Molson School of Business (Concordia U.); Laurier School of Business & Economics (Wilfrid Laurier U.); DeGroote School of Business (McMaster U.); University of Guelph; University of Lethbridge; Brock University et la University of Northern British Columbia. ◆



De gauche à droite : Colin Close (GMacE), Peter Smith (U of A), Taisa Ballantyne (CSJ) Jill Harrison (GMacE) et Jeannine Guérette (CSJ).

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À
8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information du Campus Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités du Campus Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Rédactrice : Jocelyne Verret
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9
Téléphone : (780) 432-0991
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique :
jovec@shaw.ca ou jrv@ualberta.ca

Photographie : *Jocelyne Verret*
Infographie : *Printing Impressions*

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

PRINTEMPS 2008 - VOL. 17, N° 1



University of Alberta